

Homage de l'Unesco à Albert Einstein pour ses 70 ans

Le 3 mars 1949.

Monsieur le Professeur,

Tous ceux qui vous admirent et vous honorent, dans le monde entier, s'unissent aujourd'hui pour vous offrir leurs vœux.

A l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, en tant que directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, je veux y joindre aussi les miens.

Je vous transmets en même temps l'hommage que vous ont rendu les professeurs Arthur Compton, Niels Bohr et Jacques Hadamard, dans un texte rédigé à la suggestion de l'U.N.E.S.C.O. et destiné à être radiodiffusé dans le monde entier le jour de votre anniversaire. Acceptez-le comme l'hommage que vous rendent l'U.N.E.S.C.O. et le monde pour avoir élargi les horizons de la science et facilité la compréhension entre les hommes et les peuples, par quoi seule une paix durable peut améliorer l'existence humaine.

En m'unissant, pour vous féliciter, aux hommes de bonne volonté de tous les pays, je vous prie d'agréer, monsieur le Professeur, l'assurance de ma très haute considération.

JAIME TORRES BODET
Directeur général.



On voit sur cette photographie le célèbre auteur de la théorie de la relativité, à la veille même de son anniversaire, dans son appartement de Princeton, aux États-Unis. Depuis 1933, c'est à l'Institut scientifique de Princeton que le professeur Einstein poursuit ses recherches.

Le témoignage de trois savants

ALBERT EINSTEIN est né en Allemagne, il y a soixante-dix ans, le 14 mars 1879. Alors qu'il n'était encore qu'un enfant, sa famille alla s'établir d'abord en Suisse, puis en Italie. Ce n'était pas un élève très brillant : au vrai, rien ne l'intéressait à l'exception des mathématiques. Quant à la discipline des écoles allemandes, elle le rebutait au point qu'il quitta un jour celle où on l'avait mis. C'est avec difficulté qu'il obtint un grade universitaire.

Tel était Einstein en 1905 : un jeune Suisse occupant un poste secondaire à l'Office fédéral des Brevets à Berne. Mais cette année 1905 devait être son *annus mirabilis* — le point de départ de sa prodigieuse carrière. Cette année-là, en effet, alors qu'il n'était encore âgé que de 26 ans, il publia une série d'études qui marquaient chacune de sensationnels progrès dans trois disciplines distinctes des sciences physiques. La plus fameuse de toutes était sa première étude sur la *relativité*. Ainsi lancé, Einstein ne devait plus s'arrêter. En un espace de dix ans, à partir de 1905, il révolutionna la physique. Le monde scientifique reconnut en lui un de ses chefs ; il en fut aussi l'"enfant terrible".

L'OCCASION du 70^e anniversaire d'Albert Einstein, l'Unesco a demandé à trois des plus grands savants du monde de se joindre à l'hommage public qu'elle a voulu rendre à celui qui a toujours été non seulement un homme de sciences éminent mais aussi le champion courageux de la Paix.

Les hommes auxquels l'Unesco a fait appel pour ce programme spécial de son émission hebdomadaire internationale "Tour du monde de l'Unesco", sont eux-mêmes d'illustres représentants de la pensée scientifique contemporaine : M. le prof. Arthur Compton, éminent savant américain ; M. le prof. Jacques Hadamard, mathématicien français universellement connu ; M. Niels Bohr, le célèbre physicien danois. Leur hommage s'adresse à l'homme et au précurseur.

EINSTEIN a toujours été un "internationaliste". Il l'était de tempérament. Il l'était aussi par sa formation, comme tous les savants. Car la science est la plus ancienne de toutes les fraternités. Elle parle une langue universelle, forgée au cours des âges par des hommes de toutes nationalités. L'œuvre d'Einstein ne

peut se concevoir sans celle de ses prédécesseurs, antiques et modernes, Allemands et Russes, Européens et Américains. L'Unesco a demandé à M. Niels Bohr, qui est avec Einstein le plus grand physicien vivant — et qui reçut le Prix Nobel en 1922, une année après Einstein — de situer l'œuvre de son illustre collègue et ami dans cette perspective. Il est caractéristique de l'œuvre de Niels Bohr qu'elle ait été réalisée dans de nombreux pays et en collaboration avec des savants de diverses nationalités.

LE CITOYEN DU MONDE

Par
NIELS BOHR

Prix Nobel 1922

Un tournant de la science

LES théories de Newton, qui ont exercé une profonde influence sur toute la pensée humaine, marquaient un progrès remarquable des sciences physiques. Elles consistaient essentiellement en une description rationnelle des phénomènes mécaniques, phénomènes dont la connaissance était fondée sur des principes définis. A la base de l'œuvre de Newton, cependant, l'on rencontre une notion du temps et de l'espace qui est une notion absolue ; et, dans ce cadre, il est impossible d'expliquer complètement la théorie newtonienne bien connue de la gravitation universelle.

C'est exactement à ce défaut de la cuirasse qu'Einstein porta ses premiers coups. Ce faisant, il se trouva jeter les bases d'un développement nouveau des sciences physiques qui approfondit notre manière de voir le monde et qui nous a renouvelé l'intuition et la compréhension que nous en avons.

Ce tournant de la pensée scientifique avait été préparé, tout au long du dix-neuvième siècle, par le progrès de nos magnétiques, progrès qui, par ailleurs, a apporté une amélioration extraordinaire des facilités de vie et, notamment, celle des communications internationales.

Ce progrès lui-même n'avait été possible que parce que dans chaque pays les hommes de sciences pouvaient s'inspirer

de ce qui se faisait ailleurs. Il suffit, pour s'en convaincre, de rappeler les noms de Volta, Cérsted, Faraday, Maxwell, Hertz, Lorentz et Michelson, savants de tous pays, des "internationalistes" par vocation. Par leurs travaux, ces savants n'accroissaient pas seulement nos connaissances de la nature, ils mettaient de plus en plus en lumière les difficultés et les paradoxes inhérents à la description d'un espace-temps absolu.

C'est alors que de nouvelles perspectives furent ouvertes par le génie d'Einstein. Il changea complètement la façon de poser le problème. Il nous enseigna que le concept de simultanéité d'événements était relatif, c'est-à-dire que deux de ces événements qui paraissent simultanés à un observateur peuvent sembler se suivre dans le temps du point de vue d'un autre observateur.

La description des phénomènes dépend essentiellement du mouvement propre de l'observateur lui-même. Entre les mains d'Einstein, cette dépendance entre le mouvement propre de l'observateur et la description d'un phénomène s'est révélée comme un outil extrêmement puissant pour l'élaboration de lois de physique générale qui sont valables pour tous les observateurs.

En effet, Einstein compara les résultats des expériences enregistrées par différents observateurs, chacun animé d'un mouvement spécial. Ceci lui permit d'incorporer les phénomènes de gravitation dans son explication des phénomènes physiques. Ce point de vue d'Einstein, cette attitude nouvelle à l'égard des concepts de temps et d'espace, a donné une physique nouvelle aux problèmes cosmologiques ; pour toutes les recherches physiques, il s'agissait d'une profonde réforme de structure.

(Lire la suite en page 7)

QUEL SERA LE ROLE du Conseil de la Philosophie ?

par M. Robert FAWTIER,

Professeur à la Sorbonne,
Secrétaire général du Conseil international
de la Philosophie et des Sciences humaines.

Le 18 janvier a été fondé à Bruxelles le Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines.

Les sceptiques souriront à l'annonce d'une nouvelle fondation et d'un nouveau Conseil international et se demanderont à quoi celui-là peut bien servir. Ils souriront également en prononçant les mots de sciences humaines, car pour beaucoup d'entre eux les sciences humaines, c'est-à-dire celles qui étudient l'homme dans son comportement moral et dans les manifestations qu'elles soient, de sa conscience, ne sont pas pour eux des sciences.

Enfin, ils diront sans doute que dans notre siècle d'applications pratiques de la science et de suprématie du matériel sur le spirituel, les sciences humaines n'ont aucune espèce d'importance ni d'intérêt.

Et cependant si les sciences de la nature ont fait d'incontestables progrès depuis plus d'un siècle et sont arrivées à pousser si loin leurs investigations et leurs applications pratiques que l'on est parfois tenté de croire à leur puissance infinie et à leur unique activité dans ce monde, on ne se rend pas toujours compte que les résultats de ces sciences, que ces sciences elles-mêmes ne sont après tout que des manifestations et des produits de l'esprit de l'homme.

Les sciences de l'homme...

Si l'on y pense, on doit se dire que puisque c'est l'homme, soit individuellement soit en groupe, qui a la disposition de ces sciences et de leurs résultats et que c'est de lui et de lui seul que dépend l'usage qui en sera fait, que c'est par lui et par lui seul que ces découvertes seront un bienfait pour l'humanité, ou la destruction de celle-ci, on voit qu'il y aurait tout de même un certain intérêt à bien connaître cet homme auquel les sciences de la nature ont donné une puissance que les âges primitifs réservaient à la seule divinité.

Or, les sciences humaines étudient précisément cet homme. C'est par elles que l'on arrive, peu à peu, à connaître les motifs intérieurs et secrets qui le font agir. C'est par elles que l'on peut savoir comment réagissent les individus et les groupements humains. C'est par elles enfin que l'on peut, sinon établir des certitudes, tout au moins déterminer avec une assez grande rigueur les possibilités d'action, dans des sens divers, de l'homme isolé ou en groupe.

Il est entendu que le physicien qui désagrège l'atome libère soudain des forces dont la puissance effraie même ceux qui les ont découvertes, mais si l'on se laisse impressionner par ces résultats pratiques immédiats, que dire du penseur ou du travailleur dans le domaine des sciences humaines qui édifie une théorie ayant une application sociale que l'on néglige, que l'on méprise même, et qui un beau jour transforme l'homme, cet homme auquel les sciences de la nature ont donné une telle puissance matérielle ?

On répondra sans doute qu'une réunion de philologues ou de linguistes, d'historiens ou de folkloristes n'a dans l'immédiat qu'un intérêt très relatif, et que les résultats auxquels arrivent ces chercheurs n'auront d'action que dans un avenir plus ou moins lointain.

...et leurs rapports réciproques

CETTE attitude est simplement la survivance d'une conception largement dépassée de la vie. Les moyens de répandre la connaissance sont devenus si rapides que nous ne savons pas dans combien de temps telle théorie découverte par l'étude des sciences humaines aura un effet immédiat.

Il fallait autrefois, et cet autrefois n'est pas très lointain, des semaines et des mois pour parcourir des milliers de kilomètres. C'est maintenant l'affaire d'une journée. Il fallait autrefois des mois, des années, presque des siècles pour qu'une idée conçue et formulée à un bout du monde atteignit l'autre bout ; il faut maintenant le temps d'un éclair. Cela n'est pas sans importance.

Peut-on croire que les savants réunis à Bruxelles vont demain matin apporter une solution à tous les problèmes que posent les sciences de l'homme ? Ils seraient les premiers à rire si on leur posait une telle question. Ce qu'ils veulent tout d'abord, c'est apprendre à travailler ensemble.

Les sciences humaines ont pour objet l'homme, un être ondoyant et divers. Elles sont également maniées par des hommes et ceux qui les pratiquent, peut-être à cause de l'objet même de leurs études, ont une tendance à travailler isolément. Le travail par équipe s'impose tout naturellement aux chimistes, aux physiciens, à tous ceux qui pratiquent les sciences de la nature. Il est pour le travailleur dans le domaine des sciences humaines quelque chose contre quoi il a tendance à se révolter. Il est, par tempérament, isolationniste et, à son image, les sciences humaines poursuivent leur travail, trop souvent, avec l'idée qu'elles se rencontreront seulement à l'infini.

Et cependant, combien de fois, au cours d'une recherche dans un domaine bien précis, se voit-on obligé de jeter un coup d'œil sur ce qui se fait dans des disciplines paral-



M. Camille Huysmans (debout), ministre belge de l'Instruction publique, s'adresse aux nombreuses personnalités réunies dans la grande salle du Palais des Académies, à Bruxelles, pour la séance inaugurale du Conseil international de la Philosophie et des Sciences humaines. Au bout de la table, à droite, M. Jean Thomas, sous-directeur général de l'Unesco pour les Affaires culturelles.



lèles ? Or, à l'heure actuelle, il n'est pas moyen de savoir ce qui se fait, tout au moins sans un effort considérable et en perdant beaucoup de temps.

Les sciences humaines ont leurs méthodes individuelles ; elles s'inquiètent rarement des méthodes employées dans les autres sciences humaines et arrivent ainsi à refaire trop souvent des découvertes qui, dans des champs voisins, ont déjà été faites.

C'est le premier objet du nouveau Conseil que de mettre en contact les savants travaillant dans les différentes disciplines et de leur faire connaître ce qui se fait dans les domaines voisins ou lointains des leurs, mais dont l'objet, comme le leur, est l'étude de l'homme. Si l'on pouvait ainsi briser les cloisons établies entre les diverses disciplines, la recherche dans le domaine des sciences humaines en serait considérablement facilitée. Une observation faite par un anthropologue est souvent précieuse pour un linguiste, telle découverte d'un linguiste enseigne à l'historien que sa recherche est dans la bonne voie, tel trait de folklore permet de comprendre l'héritage littéraire de l'humanité.

Pour progresser sérieusement, les sciences humaines ont besoin de se pénétrer les unes les autres. Jusqu'à présent, elles ne l'ont pas fait, ou insuffisamment. C'est pourquoi il est apparu qu'un centre d'informations et de renseignements, sur tout ce qui se fait dans ce très vaste champ de l'activité intellectuelle mondiale pourrait ne pas être sans utilité.

Enfin les sciences humaines, par la difficulté qu'elles ont à atteindre la vérité, ont un autre résultat pour l'esprit humain. Les matériaux dont elles se servent ne

peuvent être isolés dans une éprouvette, soumis à une analyse chimique, écrasés ou bombardés par des électrons. Leur grand mérite, et l'on peut presque dire leur supériorité sur les sciences de la nature, est que si elles arrivent à la vérité, elles ne sont jamais sûres de la posséder. D'où une constante recherche de l'esprit, une critique incessante du travail déjà fait, une critique incessante des matériaux mis à leur disposition.

CELA développe chez ceux qui les pratiquent une mentalité qui exaspère parfois mais qui n'est pas moins indispensable. L'esprit critique est un produit des sciences humaines et c'est l'esprit critique qui fait l'homme ce qu'il doit être pour être digne de ce beau nom : un être qui n'admet pas tout ce qu'on lui dit, qui ne fait pas tout ce qu'on lui commande, qui réfléchit sur une action, en un mot, qui est libre.

C'est pourquoi les régimes qui veulent réduire l'homme au rôle de machine ou d'animal n'encouragent pas les sciences humaines. Il leur faut du matériel humain qui ne réfléchisse pas, car, s'il réfléchissait, il s'apercevrait peut-être que ceux qui le commandent ne sont pas aussi redoutables qu'ils le pensent. L'esprit critique et la liberté sont deux choses indissolublement liées. C'est pourquoi il n'est pas impossible qu'en encourageant la création d'un Conseil des sciences humaines destiné à donner à celles-ci une nouvelle impulsion, à grouper pour un travail en commun tous ceux qui font de l'homme moral l'objet de leurs études, l'Unesco n'ait jamais mieux servi sa propre cause, c'est-à-dire, donner à l'homme la liberté de son esprit, la seule véritable liberté, le seul fondement possible de la Paix.

Jean Cassou et M. Wheeler prêtent leur concours à l'Unesco

M. Jean Cassou, conservateur du Musée d'art moderne de Paris, et M. Monroe Wheeler, vice-président du Musée d'art moderne de New-York, ont été invités par l'Unesco à lui prêter leur concours pour la publication d'un catalogue illustré des meilleures reproductions d'art publiées depuis 1860.

L'Unesco possède déjà une collection de plus de 1.000 reproductions en couleurs. MM. Cassou et Wheeler choisiront parmi ces reproductions celles qui serviront à illustrer le catalogue. C'est à M. Cassou que l'Unesco a confié le soin d'exposer dans une introduction le but qu'elle s'est proposé en préparant ce catalogue.

La situation des réfugiés dans le Moyen-Orient

L'UNESCO vient de publier un rapport de M. P.-M. Kirbal, Secrétaire adjoint auprès du Ministère indien de l'Éducation, sur les secours qu'il conviendrait d'apporter aux 800.000 réfugiés du Moyen-Orient, notamment du point de vue éducatif et culturel. M. Kirbal vient de terminer, pour le compte de l'Unesco, une enquête sur les conditions de vie dans les camps de réfugiés à travers l'Égypte, l'Irak, la Transjordanie, la Syrie, le Liban, la Palestine et Israël.

"La tâche la plus urgente", dit

le rapport de l'enquêteur, "est de lutter contre la faim, le froid et la maladie ; au milieu de tant de souffrances, il peut paraître chimérique de songer à établir un plan d'instruction élémentaire. Il n'est cependant pas douteux qu'un tel plan ne s'impose avec une extrême urgence. Or, jusqu'ici, on a très peu fait dans ce sens."

"Un programme éducatif bien conçu", ajoute M. Kirbal, "peut relever le moral des réfugiés... et leur moral est actuellement un facteur d'importance primordiale. On peut trouver parmi les réfugiés eux-mêmes tous les instituteurs nécessaires."

L'Unesco a déjà alloué une somme de 15.000 dollars au financement de ce projet ; elle espère obtenir de diverses organisations une somme de 40.000 dollars en espèces et en fournitures scolaires. Travaillant en coopération avec l'Aide des Nations Unies aux Réfugiés de Palestine et avec d'autres institutions privées, l'Unesco s'est donné pour tâche de contribuer à l'instruction de 200.000 enfants d'âge scolaire et d'assister les adultes du point de vue éducatif et culturel.

1^{er} Septembre : clôture de deux concours "Unesco"

LA clôture des deux concours de rédaction et d'affiches institués par l'Unesco en septembre dernier à l'intention des écoliers, vient d'être reportée du 1^{er} juillet au 1^{er} septembre 1949, afin de permettre à certains Etats membres de l'Unesco d'en achever l'organisation.

Le premier de ces concours est ouvert aux élèves de 15 à 18 ans et le second aux enfants de 12 à 15 ans. Les concurrents peuvent envoyer soit une rédaction de 1.000 à 2.000 mots, soit une affiche mesurant au maximum 48 centimètres sur 66.

Les envois devront être adressés au ministère de l'Éducation de chaque pays ou à toute autre adresse indiquée par l'Etat membre intéressé.

Les résultats de ces concours seront proclamés au cours de la Conférence générale de l'Unesco qui se tiendra au printemps de 1950. L'exposition des œuvres primées aura lieu à la même occasion.

VERS LA CREATION D'UN NOUVEAU CONGRES INTERNATIONAL DE L'ETHNOLOGIE

Les spécialistes des sciences ethnologiques et anthropologiques ont exprimé leur intention de se grouper au sein d'une organisation internationale nouvelle affiliée au Conseil international de la Philosophie et des Sciences humaines, créé, le 18 janvier dernier, à Bruxelles, sous les auspices de l'Unesco.

Un comité d'études, composé de spécialistes autrichiens, belges, danois, américains, anglais, hollandais, italiens et suisses, se réunira, du 24 au 26 mars, au siège de l'Unesco, à Paris, pour discuter les statuts de cette nouvelle organisation.

Une fois constituée celle-ci remplacera le Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques ; le rôle de ce dernier organisme a été jusqu'ici d'organiser les congrès d'ethnologie et d'anthropologie.

En encourageant la création de la nouvelle organisation, l'Unesco se propose de faciliter à ces savants la collaboration avec les spécialistes des autres sciences humaines appartenant au Conseil international de la Philosophie et des Sciences humaines.

UNESCO
EDUCATION
SCIENCE
CULTURE

RECENTES
PUBLICATIONS DE L'UNESCO

L'Unesco et l'éducation des adultes
Misère des Universités
Quelques suggestions concernant l'enseignement
relatif aux Nations Unies et aux Institutions spécialisées
Voici l'Unesco

Etudes à l'étranger :
Répertoire international des bourses et des échanges

PERIODIQUES

Bulletin à l'intention des bibliothèques
Bulletin trimestriel de l'Éducation de Base
Bulletin du droit d'auteur
Bulletin Officiel de l'Unesco
Bulletin de la reconstitution et du relèvement

LE SUCCES DU BON DE LIVRE SE CONFIRME



Le premier intéressé : l'étudiant.

Le 3 Mars 1949. Students Union St. Andrews University Fife Scotland

Chère Mademoiselle;

J'ai bien reçu votre lettre du 24 février. Voici les renseignements que vous me demandez :

1. Titre du livre : "Harnessing the Earthworms" - Auteur : Thomas J. Barrett - Editeur : Humphries - Prix de l'ouvrage : 2 dollars 50 - Frais de port : 25 cents.
2. Pour payer le livre et les frais de port, j'ai envoyé des "bons de livre" d'une valeur totale de 2 dollars 75, se décomposant comme suit : 2 "bons" d'un dollar chacun, et trois "bons" de 25 cents chacun.

Quand j'ai commandé ce livre, je ne connaissais que le nom de l'auteur, et incomplètement le titre. J'en ignorais le prix exact. Le Secrétaire de l'American Booksellers Association m'a écrit aussitôt pour m'indiquer le titre exact du livre et le nom de l'éditeur, et pour me signaler que les "bons de livre" que j'avais envoyés ne suffisaient pas à couvrir le prix de l'ouvrage. J'ai donc dû compléter la somme. Vu la rapidité avec laquelle l'American Booksellers Association m'a répondu, je ne crois pas que les délais de livraison résultant de mon ignorance du titre et du prix exacts de l'ouvrage, dépassent un mois.

J'espère que ce système ne cessera pas de fonctionner quand mes épuises la première tranche des crédits qui lui ont été attribués en dollars. Comme il est toujours très long et souvent impossible d'obtenir ici un ouvrage commandé aux Etats-Unis, il semble extrêmement souhaitable que le système des "bons de livre" reste en vigueur.

Veuillez agréer, Mademoiselle, l'expression de mes sentiments distingués.

D.G. MacBean

Le premier bénéficiaire

Le premier bénéficiaire, M. D. G. MacBean, étudiant à l'Université de Saint-Andrews, Ecosse, est le premier à s'être servi des "bons de livres" pour payer un ouvrage commandé aux Etats-Unis. Nous publions ci-dessus la traduction de quelques extraits d'une lettre que M. MacBean vient d'adresser à l'Unesco. Dans cette lettre, le jeune étudiant écossais exprime l'espoir que le système des "bons de livres" continuera à fonctionner.

C'est pendant la troisième session de la Conférence générale de l'Unesco à Beyrouth (novembre-décembre 1948) qu'a été inauguré le système des "bons de livres" au cours de deux cérémonies officielles, l'une à Paris, l'autre à Beyrouth, où des spécimens de "bons" furent remis aux représentants des pays qui participent à l'expérience.

Cinq pays acceptent actuellement les paiements en "bons de livres". Ce sont : les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, la Suisse et la Tchécoslovaquie.

Il y a quelques semaines, l'Association des Libraires américains recevait le premier Bon de Livre Unesco en paiement d'une commande d'un certain Mr. MacBean, étudiant de l'Université écossaise de Saint-Andrews. Mr. MacBean avait besoin d'un exemplaire d'un ouvrage scientifique intitulé "L'utilisation des lombrics", et l'avait recherché en vain pendant quelque temps.

Il n'était pas sûr du titre de l'ouvrage et n'en connaissait pas le prix ; mais il avait indiqué correctement le nom de l'auteur, de sorte que les libraires américains purent trouver cet ouvrage et le procurer à Mr. MacBean. Mr. MacBean avait payé son bon de livre en argent anglais, tandis que le libraire américain était payé en dollars ; cela sans qu'aucune banque ou aucun office des changes ait eu à intervenir.

Problèmes de change

Pourquoi ces bons de livres Unesco sont-ils nécessaires ? Quand on veut acheter un livre à l'étranger, on se heurte à de difficiles problèmes de change. Dans un pays défavorisé par le change, même si particuliers et institutions étaient prêts à payer n'importe quel prix, les achats à l'étranger leur seraient difficiles. Car ce n'est pas une question de prix. Avant le système des bons de livres, une bibliothèque universitaire polonaise, par exemple, avait autant de difficulté à se procurer aux Etats-Unis une brochure scientifique d'une centaine

de francs, que la dernière édition (très coûteuse) de l'"Encyclopedia Britannica".

Les livres et les revues sont, pour le développement culturel d'un pays, d'une importance vitale. Et pourtant, dans la plupart des pays, le montant total des devises qui leur est accordé est très faible : les demandes se trouvent ici en compétition avec les demandes de produits alimentaires, d'équipement industriel et de matières premières.

Banque de publications internationales

DES son origine, l'Unesco a eu conscience de l'importance de ce problème-clé de la réorganisation de l'enseignement et des échanges culturels. On commença par envisager la création d'une sorte de banque de publications internationales ; les plans aboutirent, en 1948, au système des bons de livres Unesco, qui permet aux particuliers comme aux institutions culturelles d'acheter avec leur monnaie nationale des publications étrangères de caractère éducatif, scientifique ou culturel.

En décembre 1948, l'Unesco a réparti entre treize pays pour environ quarante millions de francs de bons de livres. Une partie de ces bons représente des dons pour la reconstruction, mais la majorité est payée par les pays bénéficiaires, en livres sterling ou en francs français. A l'intérieur de chaque pays, ceux qui veulent des livres étrangers achètent des



Extension du système

On se rend compte de plus en plus que les principaux obstacles à la circulation des idées et aux échanges culturels sont de nature économique.

Le système des bons de livres Unesco représente précisément un moyen pratique et efficace de combattre ces obstacles ; en fait, dans les pays qui l'ont, cette année, mis à l'épreuve, il a déjà facilité de façon notable la circulation des livres et des revues.

Or il ne fonctionne jusqu'ici qu'à titre d'essai et la quantité de bons distribuée cette année ne répond pas encore aux besoins réels des pays intéressés. Ainsi la France, au bout de deux mois, avait-elle déjà épuisé ces bons.

L'Unesco étudie donc les moyens de développer ce système en constituant une réserve en dollars beaucoup plus considérable.

Elle voudrait ensuite pouvoir étendre ce système à d'autres catégories de matériel culturel.

(Cet article est tiré du "Tour du Monde de l'Unesco", la nouvelle émission hebdomadaire internationale de l'Organisation.)

bons avec leur monnaie nationale et peuvent ensuite commander ces livres dans des pays à devises fortes, tels que les Etats-Unis.

L'Unesco a constitué, pour assurer le fonctionnement du système, une réserve de cent mille dollars ; en fait, elle joue le rôle d'un office de compensation et n'a aucune dépense supplémentaire à effectuer, le personnel nécessaire étant payé grâce à une surtaxe de cinq pour cent sur les bons vendus.

La Bibliothèque centrale nationale de Florence, qui a subi de

Le Canada et les Etats-Unis créent des Centres du Livre

DEPUIS longtemps déjà, l'Unesco s'efforce d'obtenir que les livres et les périodiques en excédent ne soient pas automatiquement envoyés au pilon, mais qu'ils soient mis à la disposition des bibliothèques et autres institutions des pays étrangers, grâce à un système d'échanges et de dons.

Lors d'un voyage que j'ai fait en janvier et en février, pour le compte de l'Unesco, aux Etats-Unis et au Canada, j'ai pu constater que ce système était effectivement entré en vigueur. Au cours des derniers mois, deux centres de livres ont été créés dans ce sens, à Washington et à Halifax.

C'est grâce à un don de la Fondation Rockefeller que le premier de ces centres, le United States Book Exchange Inc. (U.S.B.E.) a été fondé pour prendre la succession de l'American Book Centre. Non seulement l'U.S.B.E. s'occupera d'organiser des échanges de publications avec les pays étrangers, sur la base de deux publications américaines contre une étrangère, mais encore il en enverra gratuitement aux institutions des pays dévastés qui ont besoin de secours.

500.000 volumes au Centre de Washington

Lors de mon passage à Washington, en février, quelques semaines seulement après que l'U.S.B.E. eut demandé aux bibliothèques américaines de lui envoyer leurs fonds en excédent, le Centre avait déjà reçu plus d'un demi-million de volumes.

En coopération avec Mlle A.-D. Ball, directrice des services administratifs de l'U.S.B.E., j'ai pu établir un plan pour la distribution des publications et la coordination de l'activité du Centre avec celle de l'Unesco. Ce plan, qui n'a pas encore été approuvé par l'U.S.B.E., prévoit que les publications seront classées par sujet et envoyées aux bibliothèques

Par le
Dr Jacob ZUCKERMAN,
Chef des Services d'échange de publications à l'Unesco.

qui s'intéressent à un domaine particulier. Les attributions se feront par roulement ; ainsi, chaque fois qu'une nouvelle liste sera envoyée, la priorité sera accordée à une bibliothèque différente.

J'ai pu constater les progrès considérables qui ont été effectués depuis 15 mois ; à cette époque,



Ce Centre Canadien du Livre a été établi, le 4 février dernier, à Halifax, pour aider les bibliothèques des pays dévastés à se procurer par voie d'échange ou par dons les livres et les publications dont elles ont besoin.

L'Unesco n'avait encore aucune expérience des travaux relatifs à la distribution de grandes quantités de livres. Maintenant, au contraire, l'Unesco est en mesure de fournir des directives et des informations à jour sur les demandes, les facilités d'expédition, etc.

Avant mon séjour à Washington, j'avais assisté à l'inauguration du Centre canadien du Livre, qui a été créé à Halifax grâce à l'Unesco, par l'Association canadienne des Bibliothécaires et le Conseil canadien de Reconstruction. Ce Centre fournira gratuitement des publications aux pays dévastés ; lors de son ouverture, le 4 février, il avait déjà rassemblé 30.000 volumes et recueils de périodiques ; il espère avoir réuni 500.000 volumes d'ici la fin de l'année.

En coopération avec Mme M.-N. Reynolds, directrice du Centre, j'ai établi un plan de distribution qui est actuellement soumis au Comité du Livre à Ottawa ; ce Comité est analogue à celui qui existe pour le Centre de Washington. Ce plan prévoit l'envoi de listes de publications aux institutions dont l'Unesco aura fourni le nom. En fonction des demandes reçues, l'Unesco soumettra alors au Centre une liste possible d'attributions.

Bien que le Centre ait été créé à titre d'organisme de Reconstruction, c'est-à-dire pour une période limitée, on espère que les bibliothécaires canadiens décideront de le transformer en centre permanent d'échange et de distribution de livres.

Lors de la cérémonie d'inauguration, nous avons eu un excellent exemple des services que le centre pourrait rendre aux bibliothèques canadiennes ; une bibliothécaire du Canadian National Research Council a en effet trouvé par hasard des revues techniques que, depuis des années, sa bibliothèque cherchait vainement à se procurer.

D'un pays à l'autre...

L'Unesco se propose de poursuivre l'application de son système de Bons de Livres en fournissant une somme supplémentaire de 250.000 dollars, à titre de garantie en monnaie "forte", au cours de cette année, dès que la période expérimentale actuelle sera terminée. Elle espère aussi trouver d'autres sources de devises "fortes" afin de pouvoir donner à ce système son plein développement.

* * * *

La Suisse vient d'accepter de participer à cette entreprise à titre de fournisseur de livres ; les quatre autres Etats qui jouent déjà ce rôle sont : les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et la Tchécoslovaquie.

* * * *

L'Unesco envisage de faire de ses quatre Postes de coopération scientifique des centres de distribution des Bons de Livres. Chacun de ces postes recevra une certaine quantité de Bons à vendre : celui de Montevideo, pour l'Amérique latine ; celui de Changhaï pour l'Extrême-Orient ; celui de la Nouvelle-Delhi pour l'Asie du Sud ; et celui du Caire pour le Proche-Orient.

* * * *

La Hongrie, à qui avait été attribuée une certaine quantité de Bons à distribuer gratuitement, vient de demander officiellement à en recevoir d'autres, qui cette fois seront mis en vente sur son territoire.

* * * *

L'Unesco a proposé à l'Union panaméricaine un projet tendant à étendre aux pays de l'Amérique latine les avantages du système du Bon de Livre. Ce projet, qui est actuellement à l'étude, prévoit l'achat d'un certain nombre de Bons de Livres par les pays latino-américains ; l'argent versé par ceux-ci, dans leurs monnaies propres, serait utilisé par l'Union panaméricaine pour faciliter certains échanges culturels en Amérique latine. L'Unesco serait payée en dollars pour les Bons vendus.

* * * *

L'Unesco étudie en ce moment la possibilité de proposer aux bibliothèques des U.S.A. des Bons leur permettant l'achat de livres à l'étranger. Ces Bons étant payés en dollars, l'Unesco pourrait ainsi augmenter son émission totale de Bons de Livres.

UNIVERSITE DES ONDES

Douze pays préparent pour octobre les cours de la première Université Radiophonique Internationale

L'IDEE de créer une Université radiophonique internationale avait été soulevée en 1946 par la première session de la Conférence générale de l'Unesco. Elle fut présentée à nouveau l'année suivante, sous forme d'un plan plus précis, par le Dr Alvarez y Fuentes, membre de la Délégation mexicaine à la Conférence de Mexico. Il semble qu'elle soit maintenant près de se réaliser.

En effet, le mois dernier, invités par la Radiodiffusion française, les représentants des organisations radiophoniques de douze pays se réunissaient à Nice et approuvaient les plans d'une série d'émissions de l'Université mondiale, prévues à partir du mois d'octobre prochain. Des représentants de l'Unesco, de la "Voix de l'Amérique" et de l'Organisation internationale de Radiodiffusion participaient également à cette conférence.

M. Torres Bodet, Directeur général de l'Unesco, a adressé aux délégués un message dont nous citons les passages suivants : "Rien ne saurait être plus conforme au but que vise l'Unesco qu'une initiative comme la vôtre. Ces trois mots "Université radiophonique internationale" réunissent en fait les concepts les plus importants qui nous dirigent et expriment, en même temps, les moyens que notre temps nous offre pour les faire entrer dans la vie et dans la réalité".

émissions qui ont lieu depuis le 8 janvier, des savants, des érudits et des hommes de lettres éminents de divers pays, ont traité des sujets tels que la génétique, les droits de l'homme, l'énergie atomique et la littérature de divers pays.

Les délégués à la conférence de Nice ont décidé que les émissions internationales envisagées seraient analogues aux émissions françaises, et comporteraient des discussions sur les questions scientifiques et sociales, sur l'art et la littérature. Pour les premières émissions, les sujets suivants ont été choisis : le cancer, l'alimentation, la croissance et l'éducation des enfants, l'étude comparée du personnage de Faust et celle du personnage de Don Juan dans les littératures de différents pays.

Le rôle de l'Unesco dans la préparation des émissions

L'Unesco et d'autres institutions spécialisées doivent prendre part à la préparation de ces émissions, en fournissant des documents et en proposant des thèmes et des conférences au secrétariat de l'Université; la Radiodiffusion française a accepté de prendre en charge ce secrétariat pendant un an.

Les documents, textes et enregistrements seront généralement diffusés en anglais et en français, mais parfois aussi dans d'autres langues lorsque la demande en sera faite.

Les organismes de radiodiffusion auront la possibilité d'opérer un choix parmi les émissions proposées; ils ont été invités à faire parvenir au secrétariat, avant le 1er juin, leur accord ou leurs observations sur ce projet ainsi que la liste des programmes qu'ils désirent diffuser.

Les délégués à la Conférence de Nice ont signalé que l'Unesco prépare des enregistrements et des textes d'émissions spéciales particulièrement aptes à figurer au programme de l'Université internationale; ils ont en outre félicité l'Organisation d'avoir pris l'initiative de préparer une émission d'une demi-heure consacrée à Einstein, laquelle vient d'être diffusée dans la série du "Tour du monde de l'Unesco".

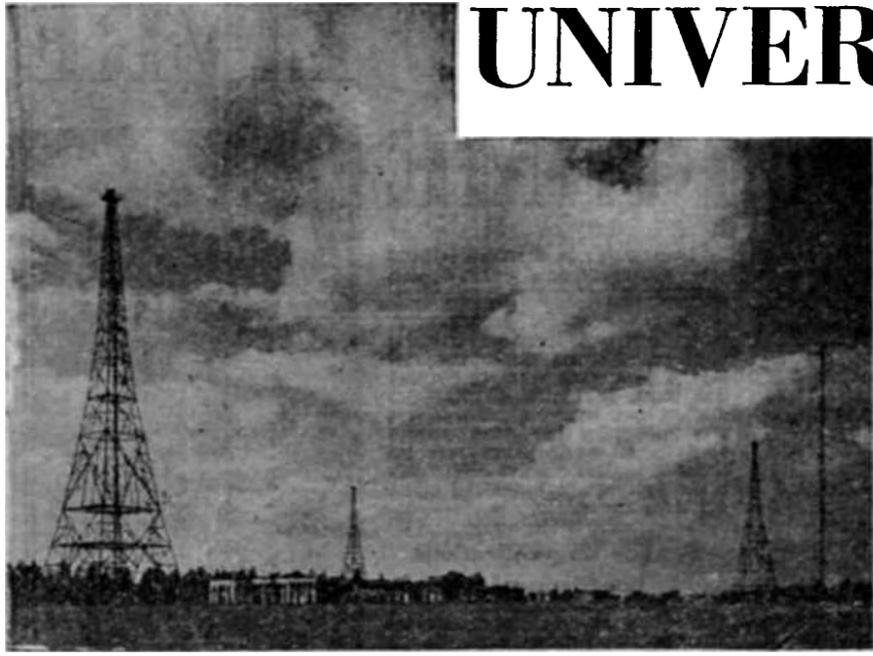
Il ne faut pas craindre le mot "vulgarisation"

"Nous sommes en effet persuadé — et votre réunion prouve que cette pensée nous est commune — que les hommes ont autant besoin de connaissances que de nourriture.

"Cette université radiophonique que vous voulez créer pourra être entendue de tous. Ce qui est plus important encore, c'est que tous aient envie de l'écouter. Car ce qu'il faut aujourd'hui, c'est permettre aux hommes les plus simples de posséder les notions exactes auxquelles ils ont tous droit. Il ne faut pas craindre d'employer le mot vulgarisation".

La Radiodiffusion française a déjà montré la voie aux autres pays, dans ce domaine, en organisant des émissions internationales d'une heure, comprenant quatre ou cinq causeries.

Au cours de ces



A LA MAISON DE L'UNESCO

Les "Soirées de l'Etudiant" ont été inaugurées le 9 mars

DANS le cadre des plans qu'elle a établis pour 1949 en vue d'intéresser la jeunesse à son programme et à ses travaux, l'Unesco organise une série de "soirées de l'étudiant", consacrées à des conférences suivies de discussions à l'intention des étudiants de toute nationalité qui se trouvent à Paris.

Grâce à l'appui des autorités universitaires françaises et à la coopération des organisations d'étudiants de Paris, la première de ces réunions s'est tenue le 9 mars à la Maison de l'Unesco, près de deux cent cinquante étudiants étaient venus discuter la question suivante : "Faut-il créer une université mondiale" ?

Avant l'ouverture de la discussion générale, le professeur Georges Scelle, professeur à la Faculté de Droit de Paris; M. Roger Lutigneaux, directeur des émissions éducatives de la Radiodiffusion française, et deux étudiants de l'Institut des études politiques ont fait de brefs exposés sur la question.

Le 23 mars et le 6 avril auront lieu deux autres "soirées de l'étudiant" consacrées à l'étude de sujets choisis à la suite d'un vote des étudiants eux-mêmes : "L'Orient et l'Occident, unité ou diversité des cultures" et "L'influence de l'analphabétisme sur les relations internationales".

L'Unesco espère que ces "soirées de l'étudiant" contri-

bueront à éveiller dans les milieux étudiants d'autres Etats membres un intérêt analogue envers les questions internationales et les inviteront à entreprendre des discussions du même genre avec l'aide de leurs commissions nationales.

L'Inde développe son réseau radiophonique

Trois nouvelles stations radiophoniques indiennes seront inaugurées durant le mois de mars. Elles sont situées à Admedahad, Hubli et Calicut, sur la côte ouest de l'Inde. Au cours des dix-huit derniers mois, l'Inde a ajouté dix postes émetteurs à son réseau radiophonique.



Trois spécialistes du Département des Sciences exactes et naturelles de l'Unesco, réunis dans un studio de Paris, expliquent aux auditeurs américains le rôle de l'Organisation dans le domaine des sciences. Cet exposé leur fut demandé par M. Watson Davis (à gauche) pour les émissions scientifiques de la C.B.S.

LA DIFFICILE REPARTITION DES LONGUEURS D'ONDES

VOILA cinq mois que siègent à Mexico des représentants de soixante-sept pays, réunis pour étudier une question qui intéressera tous les auditeurs de la radio : l'avenir des émissions sur ondes courtes.

Depuis la conférence internationale du Caire qui a fixé, en 1930, la répartition des ondes courtes ou à hautes fréquences, le nombre des pays qui utilisent les ondes courtes est passé de 20 à 80, et celui des stations émettrices de 250 à 800. Mais, alors que les besoins de la radiodiffusion moderne s'accroissent constamment, le nombre des fréquences reste stationnaire.

La concurrence ainsi provoquée a amené de nombreuses stations à s'approprier des fréquences en dehors de celles qui leur étaient assignées, si bien que les ondes se sont trouvées encombrées d'un grand nombre d'interférences fâcheuses, au grand dam de l'auditeur qui, dans tous les coins du monde, a du mal à capter ce qu'il cherche avec une netteté suffisante, au milieu du brouhaha de voix qui sollicitent à la fois son attention.

Dans l'intérêt général, et pour que les fréquences soient utilisées de façon plus rationnelle et mieux ordonnée, l'Union internationale des télécommunications, institution spécialisée des Nations Unies, a convoqué à Mexico la conférence internationale de Radiodiffusion à hautes fréquences. Une précédente conférence mondiale, qui s'était tenue à Atlantic City, en 1947, avait réservé, à cet effet, une tranche d'environ 2.150 kilocycles. La tâche de la conférence de Mexico consiste à établir un plan de répartition de ces fréquen-

ces entre les services de radiodiffusion des divers pays du monde.

La répartition de ces fréquences ressemble beaucoup au partage d'un gâteau qui serait trop petit pour que tous les convives y goûtent. Les demandes présentées à la conférence de Mexico dépassent de beaucoup les disponibilités. Comment décider des attributions ? Faut-il se fonder sur l'importance de la population des divers Etats ? De grands pays qui ont besoin de hautes fréquences pour que leurs émissions atteignent toutes les parties de leur vaste territoire doivent-ils avoir la

priorité sur ceux qui désirent diffuser des programmes pour l'étranger ? Quels sont les pays qui peuvent prétendre recevoir le plus grand nombre de fréquences pour leurs émissions étrangères ?

Ce ne sont là que quelques-unes des questions difficiles dont l'examen à Mexico a souvent retenu les délégués jusqu'à une heure avancée de la nuit. A un moment donné, il semblait que la conférence allait s'ajourner sans avoir adopté aucun plan : les délégués des Etats-Unis, de l'Union soviétique, du Royaume-Uni et de la France se levèrent alors pour déclarer qu'ils étaient convaincus qu'on pouvait parvenir à un accord. A une majorité imposante, la conférence repoussa alors la proposition d'ajournement.

L'Unesco a suivi avec le plus vif intérêt les travaux de cette conférence. Conformément à une suggestion contenue dans un message du directeur général à la conférence, l'assemblée plénière a solennellement promis que les fréquences attribuées à Mexico ne seraient pas utilisées pour faire tort à l'esprit de compréhension mutuelle. La résolution adoptée alors précise en outre que des mesures pratiques seront prises pour que les émissions sur ondes courtes favorisent la coopération internationale et la paix; ces mesures seront portées à la connaissance des Nations Unies et de l'Unesco.

Ainsi, sans fracas et presque sans que le public y prête attention, au milieu des discussions que relatent les journaux, les nations du monde se sont mises d'accord pour établir des règles grâce auxquelles la radio sera, non un instrument de guerre psychologique, mais une force de paix.

La télévision aux Etats-Unis

A son retour des Etats-Unis où il avait été envoyé en mission, M. Borge Michelsen, membre de la Division de l'Unesco pour la Vulgarisation de la Science, a fait, au début de ce mois, une déclaration sur les récents progrès effectués par la télévision aux Etats-Unis.

"Au début de 1948", a déclaré M. Michelsen, "il n'y avait encore que 17 stations de télévision en activité, et quelque 200.000 postes récepteurs. Pendant mon séjour en Amérique, le réseau du Centre-Ouest fut relié par câble coaxial à celui de l'Est; on estime que d'ici deux ans il existera au minimum 400 stations émettrices et qu'à la fin de 1953 il y aura 18 millions de postes récepteurs en usage."





LE COURRIER

PUBLICATION DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Volume II. — N° 2.

MARS 1949.

JE suis heureux que le premier voyage que j'effectue en ma qualité de directeur général de l'Unesco soit une visite à votre pays. La proximité de Paris, siège de l'Unesco, n'est pas la seule considération qui a guidé mon choix. D'autres raisons, d'ordre spirituel, l'emportent, à mon sens, sur ce voisinage géographique. D'abord, l'intérêt que la Belgique a toujours porté aux activités internationales de coopération intellectuelle et qui s'est déjà traduit par une contribution importante à l'œuvre de l'Unesco.

Dès avant la conférence de 1945, le gouvernement belge, installé à Londres pour la durée de la guerre, a pris part, avec désintéressement, avec enthousiasme, aux réunions des ministres alliés de l'Education dont les travaux devaient fournir une base excellente à l'Organisation des Nations Unies, pour l'Education, la Science et la Culture. Lors de la conférence de 1945 — où j'eus l'honneur de représenter le Mexique — je pus apprécier tout le prix du concours que nous apporta la délégation conduite par M. Buisseret, et constater l'intense vitalité qui, malgré les sacrifices consentis au cours de la guerre, reste la qualité dominante du peuple belge. Plus tard, à Mexico en novembre 1947, à Beyrouth en 1948, les délégations présidées, avec tant de distinction, par M. Camille Huysmans, ont suscité au sein de l'Assemblée une profonde impression par la vigueur de leurs interventions et par un sentiment, parfaitement logique et clair, des devoirs que sa haute mission impose à l'Unesco.

Pays sans peur et sans reproche

ACET appui constamment accordé à l'Unesco par la Belgique, vient s'ajouter, pour expliquer l'intérêt qui s'attache pour moi à cette visite, une observation historique et un élément d'ordre tout intime et personnel. Voici l'observation historique : s'il existe en Europe un peuple qui ait atteint à un degré de maturité suffisant pour réaliser l'idéal de l'Unesco, ce peuple, c'est le peuple belge.

Sa situation géographique en fit une victime prédestinée d'une suite d'aventures guerrières qu'il a su affronter avec héroïsme sans vouloir jamais imposer à qui que ce soit la loi de son ambition. Il ne s'agissait pour lui que de sauver l'honneur de son drapeau. Il est peu de pays au monde qui aient éprouvé comme la Belgique la valeur de l'esprit devant la force et la supériorité de la justice sur l'appétit de domination des envahisseurs. Les abus qui, à plusieurs reprises, ont labouré son sol ne sont pas parvenus à entamer les vertus de ce peuple : son amour du travail, sa pitié pour les humbles, sa conception de l'impartialité et de l'honneur. C'est là un grand exemple auquel je me plais à rendre hommage et qui, à lui seul, constitue un espoir vivant pour l'Unesco.

Souvenir d'une mission

J'AI aussi parlé d'un motif d'ordre intime et personnel. C'est que rien ne m'est étranger de vos aspirations, de vos inquiétudes. Dès mon plus jeune âge, dans le pays lointain qui m'a vu naître, sous le soleil qui, chaque soir, dore les pyramides de Teotihuacan et ranime, chaque matin, le souvenir de Quetzalcoatl, je me suis senti attiré vers votre pays travailleur et poétique, mystique et pratique à la fois, capable de goûter le réel jusque dans l'opulence mythologique d'un Rubens, mais aussi de fuir la réalité sur les canaux lunaires de Bruges, dans la barque de rêve d'un Rodenbach.

En 1937, je suis venu vivre parmi vous en qualité de représentant di-

LA MISSION DE L'UNESCO

par J. TORRES BODET

DANS le cadre somptueux du Palais des Académies, à Bruxelles, quelques-uns des représentants les plus éminents des milieux universitaires, scientifiques et culturels belges ont procédé, le 21 février dernier, à l'installation solennelle de la Commission belge de coopération avec l'Unesco.

Les cérémonies imposantes et les diverses manifestations qui, à Bruxelles et dans les grands centres universitaires de Louvain, de Liège et de Gand, ont marqué cet événement, ont fourni un témoignage particulièrement éloquent de l'intérêt que porte l'opinion publique belge à l'œuvre de l'Unesco.

Cette œuvre, il appartenait au Directeur général de l'Unesco d'en préciser le sens. C'est à cette intention que M. Torres Bodet se rendit à Bruxelles, effectuant sa première mission officielle hors de France depuis qu'il a pris possession de ses fonctions. Devant un public nombreux d'académiciens et d'artistes, d'écrivains et de diplomates, réunis pour la première séance de la Commission belge, il exposa la "mission de l'Unesco". En raison de l'importance de ce discours, de la vive lumière qu'il jette sur les principes fondamentaux de l'Unesco, le "Courrier" en publie ici le texte intégral.

plomatique des Etats-Unis du Mexique. La Conférence générale de l'Unesco réunie à Beyrouth m'ayant fait l'honneur de me nommer, le 26 novembre 1948, directeur général, en remplacement de mon illustre ami le Dr Julian Huxley, j'ai assumé, le 11 décembre, les fonctions qui sont les miennes actuellement. Depuis lors, je n'ai cessé de réfléchir aux grandes difficultés que l'Unesco a rencontrées sur sa route. Certaines sont provisoires et d'ordre interne; elles proviennent d'une sorte de crise de croissance. Voici deux ans l'Unesco, en fait, n'existait pas; elle est aujourd'hui une grande institution internationale. Comment nous étonner, dès lors, que tout ne soit pas parfaitement au point dans un mécanisme organisé tellement à la hâte et qui a la charge d'un programme aussi complexe, aussi vaste, aussi varié ?

Les difficultés organiques

DEVANT un mécanisme international nouveau, notre première impression est bien celle qu'éprouvait Saint-Exupéry lorsqu'il comparait un aéroplane du temps de Blériot à un avion moderne, nerveux et sobre. Rebutés par les difficultés de détail et par la complication de la structure, surpris de la multiplicité des ressorts, des leviers et des freins, nous demeurons perplexes devant cet ensemble de pièces qui ne se composent pas encore en unité vivante. Ne désespérons pas pour autant. Il n'est pas de réussite qui n'exige de l'expérience et du temps. Peu à peu, l'Unesco acquerra cette souplesse organique qui lui manque. Et, plus elle se simplifiera, mieux elle répondra à sa fonction.

Il semble, disait Saint-Exupéry parlant de ses avions, que tout l'effort industriel de l'homme, tous ses calculs, toutes ses nuits de veille sur les épures n'aboutissent, comme signes visibles, qu'à la seule simplicité, comme s'il fallait l'expérience de plusieurs générations pour dégager peu à peu la courbe d'une colonne, d'une carène ou d'un fuselage d'avion jusqu'à leur rendre la

pureté élémentaire d'un sein ou d'une épaule. Il semble que la perfection soit atteinte, non quand il n'y a plus rien à ajouter, mais quand il n'y a plus rien à retrancher. Au terme de son évolution, la machine se dissimule.

C'est bien ainsi qu'il nous faut procéder dans le cas de l'administration de l'Unesco : la simplifier autant qu'il le faudra, pour que la machine se dissimule et pour que l'Organisation s'humanise comme nous entendons qu'elle le fasse.

Ces obstacles d'ordre intérieur peuvent et doivent être surmontés grâce à l'action du secrétariat de l'Unesco, avec le concours du Conseil exécutif et l'appui bienveillant de la Conférence générale. Toutefois, il en est d'autres qui ne tiennent pas à l'Unesco, en tant qu'Institution spécialisée des Nations Unies, mais aux Nations Unies elles-mêmes, et, au sein des Nations Unies, à chaque gouvernement et à chaque peuple. Je veux parler des difficultés que l'affirmation de la volonté nationale oppose dans chaque pays à la volonté d'un internationalisme constructif. Ce n'est pas là une difficulté à laquelle se heurte seulement l'Unesco. C'est une situation qu'on retrouve à tous les niveaux de la coopération mondiale dans la période de transition que nous traversons.

LES peuples souhaitent ardemment une décision collective, mais ils craignent qu'une telle décision, si elle intervient, ne tienne pas suffisamment compte des intérêts légitimes de chaque communauté particulière. Ils s'entendent dire : rien de pratique ne peut être accompli sur le plan international si les Etats n'acceptent pas de limiter leur souveraineté. Mais chacun d'eux se demande : qui donc acceptera de renoncer à une partie de ses droits souverains ? Tous ? Alors, dans quelle mesure ? Quelques-uns seulement ? Qui alors ? Uniquement les faibles ?

Ces doutes trouvent leur justification à la fois dans les accords économiques et dans les accords politiques. Ils se justifient mieux encore dans le

cas de l'Unesco, car s'il est une chose à laquelle les gouvernements n'ont pas le droit de renoncer c'est précisément à la culture de leurs peuples. La culture est l'âme même qui les fait vivre, le secret de leur personnalité dans le cadre de la civilisation. Vouloir porter atteinte à cette personnalité, œuvre de l'histoire façonnée par des siècles de traditions et de coutumes, de souffrances et de conquêtes, ce serait prétendre forcer dans la paix un sanctuaire que les agresseurs les plus ambitieux ont rarement osé violer dans la guerre.

La raison d'être de l'Unesco n'est pas de préméditer pareille invasion. Bien au contraire, l'Unesco a pour souci de coopérer à une meilleure compréhension entre les peuples, en faisant sentir à chacun tout ce qu'il gagne à connaître et à respecter les cultures étrangères tant il est vrai que les cultures étrangères contribuent à élargir notre propre conception de la vie, notre propre idée de la civilisation. Il faut mettre en garde l'opinion publique contre l'erreur qui consisterait à croire que l'Unesco puisse concevoir une civilisation dont l'unité résulterait automatiquement de l'application de règles uniformes et d'un ajustement purement mécanique.

Le respect d'un héritage...

LA voie intellectuelle de la fraternité humaine et de la paix ne se trouve pas dans une simplification abstraite des cultures historiques. En tout état de cause, une telle simplification — où chacune d'elles perdrait sa saveur particulière — se solderait par un appauvrissement incalculable. Il se produirait à peu près ce qui arrive pour ces langues artificielles qu'on nous propose périodiquement comme véhicule universel de la pensée.

Si utiles qu'elles soient pour remplir cette fonction, elles ne constituent jamais que des systèmes impersonnels de signes désincarnés que seul un optimisme aveugle imaginerait pouvoir se substituer un jour aux langues réelles dont le vocabulaire s'est lentement enrichi de l'expérience d'un peuple, de l'émotion de ses poètes, des réflexions de ses philosophes et d'abord de l'aspect et de la couleur des mille et mille réalités qui, au cours des siècles, ont meublé la vie de tous les jours, une certaine façon de vivre, en un mot, une civilisation inimitable.

Il serait dangereux que la culture universelle devint une sorte d'immense magasin d'accessoires où le dilettante choisirait selon son caprice ce qui lui paraîtrait le plus rare, le plus curieux et, pour tout dire, le plus exotique. Mais il y a une autre universalité dont le triomphe ne serait pas moins funeste : celle où, par impossible, tout deviendrait interchangeable. Celle-ci ne profiterait guère qu'aux esprits paresseux qui l'auraient formée en choisissant partout ce qui leur semblerait le plus susceptible de contenter le plus vite le plus de clients et qui serait nécessairement le plus élémentaire et le plus pauvre.

...merveilleusement divers

D'UN héritage merveilleusement divers, il convient de ne rien perdre. Mais il faut tout rendre commun ou faire du moins que les cultures deviennent perméables les unes aux autres, au lieu de se refuser ou de s'ignorer mutuellement, voire parfois de se mépriser et de se haïr. Le but à atteindre c'est d'abord la sympathie, puis c'est l'enrichissement réciproque : ce n'est ni un échantillonnage, ni un catalogue, ni quelque grossier et absurde mélange, ni une sorte de plus grand commun diviseur. Sans doute, il n'est pas im-

possible de décomposer les diverses civilisations en facteurs premiers, mais peut-être n'est-il pas si simple ni si rapide de refaire quelque chose de viable et de fort à l'aide de ces mêmes facteurs premiers une fois qu'on les a isolés de leur vivante et vivifiante substance.

Donner le sens de l'universel à chaque culture en lui donnant le goût de la compréhension et celui de l'échange; faire qu'elle prenne conscience de son originalité en la confrontant avec des originalités rivales et fraternelles et qu'elle travaille ainsi à s'affirmer, à se parfaire, également éloignée de s'opposer aux autres, de façon agressive et stérile et de se sacrifier à quelque idole passe-partout, voilà très exactement le but qu'en ce domaine se propose l'Unesco.

L'éternel humain

POUR ardue que soit cette tâche, elle n'est pas irréalisable car, à la base de toute culture, nationale ou régionale, il y a l'homme, et jamais la solidarité des hommes ne pourra mieux s'exprimer que par la solidarité des cultures. Il suffit, pour s'en persuader, de passer en revue les œuvres les plus caractéristiques de chaque culture.

Quoi de plus typiquement espagnol que la figure de Don Quichotte, de plus russe que les personnages de Dostoïevski, de plus argentin que Martin Pierre, de plus germanique que Faust, de plus flamand que Tyl Uihenspiegel? Et cependant ces types, le plus purement nationaux de chaque littérature, sont aussi ceux que l'on connaît le mieux au-delà des frontières du pays qui les a engendrés, ceux qui présentent la valeur universelle la plus accessible. Comment l'expliquer? C'est à force de chercher ce qu'il y avait de plus original dans leur langue et dans les traditions de leur race, à force de fouiller le fonds national, que leurs créateurs ont pu atteindre à l'éternel humain. En d'autres termes, si les cultures s'opposent souvent par leur relief, je veux dire par la différence de leur configuration superficielle, la similitude de leurs objectifs profonds n'en contribue pas moins à les rapprocher.

"Un équilibre de symboles"

EN temps de guerre, il n'est pas jusqu'aux types culturels qui ne deviennent des symboles de lutte. Mais tous les symboles ne combattent pas au service du régime qui est au pouvoir dans leur patrie. Je songe, par exemple, à la valeur d'hymne démocratique qu'ont prise, lors du dernier conflit, les premières mesures de la "Cinquième Symphonie". Beethoven contre Hitler!

Comment ne pas voir dans cette opposition une leçon de foi en la puissance incorruptible de la culture? Au-dessus — et au-dessous — des gouvernements, il existe deux forces qui sont toujours capables de s'unir: d'un côté les peuples, de l'autre les héros, en qui les peuples se reconnaissent.

C'est pourquoi, dans la lucidité de son génie, Paul Valéry a pu dire que la paix est avant tout un équilibre de symboles. Et c'est pourquoi, dès la fin de la guerre, les Nations Unies ont résolu de créer une organisation chargée "d'atteindre graduellement, par la coopération des nations du monde dans le domaine de l'éducation, de la science et de la culture, les buts de paix internationale et de prospérité commune de l'humanité."

Il est intéressant de relire le préambule de la Convention qui fut signée à Londres le 16 novembre 1945:

Les gouvernements des Etats, parties à la présente Convention — dit, entre autres choses, ce préambule — déclarent, au nom de leurs peuples:

Que l'incompréhension mutuelle des peuples a toujours été, au cours de l'histoire, à l'origine de la suspicion et de la méfiance entre nations, par où leurs désaccords ont trop souvent dégénéré en guerre;

Qu'une paix fondée sur les seuls accords économiques et politiques des gouvernements ne saurait entraîner l'adhésion unanime, durable et sincère des peuples et que, par conséquent, cette paix doit être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité;

Que la dignité de l'homme exigeant la diffusion de la culture et de l'éducation de tous, en vue de la justice, de la liberté et de la paix, il y a là, pour toutes les nations, des devoirs sacrés à remplir dans un esprit de mutuelle assistance;

Pour ces motifs — ajoute le texte que je cite — les Etats signa-

taires résolus à assurer à tous le plein et égal accès à l'éducation, la libre poursuite de la vérité objective et le libre échange des idées et des connaissances, décident de développer et de multiplier les relations entre leurs peuples, en vue de se mieux comprendre et d'acquérir une connaissance plus précise et plus vraie de leurs coutumes respectives.

L'Unesco à l'œuvre

Qu'a donc fait l'Unesco pour traduire en actes un programme si riche? Je vais essayer de le résumer brièvement.

RECONSTRUCTION. — Dans le domaine de la Reconstruction, elle s'est attachée d'abord à établir les besoins des pays dévastés par la guerre, en ce qui concerne l'Education, la Science et la Culture. Le Secrétariat tient constamment à jour une importante documentation à ce sujet qui est diffusée au moyen de différentes publications, telles que le *Bulletin mensuel de la Reconstruction*, publié en anglais, en français et en espagnol, et le *Book of Needs*, dont deux volumes ont déjà paru. Des brochures illustrées ont été publiées sur des sujets spéciaux, comme *Misère des Universités*, *Dispositifs de fortune pour l'enseignement des sciences*. Cette dernière brochure, en particulier, s'est révélée des plus utiles, même dans des pays qui n'ont pas été ravagés par la guerre, mais où l'instruction publique ne dispose encore que d'un équipement rudimentaire. Et c'est à la demande de ces pays que nous entreprenons actuellement de l'édition en espagnol, en chinois et en arabe. D'autres brochures sont en voie d'achèvement sur les bibliothèques, les laboratoires et les galeries d'art dévastés. Un film documentaire a été consacré à la reconstruction des universités, une émouvante exposition photographique sur les enfants d'Europe vient d'être envoyée en Amérique.

SUR la base de cette information, l'Unesco s'est associée au développement et à la coordination de campagnes nationales et internationales en vue de réunir les fonds nécessaires pour remédier à d'aussi vastes besoins. Elle a suscité la constitution et assure le secrétariat du CONSEIL INTERNATIONAL TEMPORAIRE POUR LE RELEVEMENT DE L'EDUCATION, qui groupe les principales organisations privées intéressées à cette grande tâche.

Nous sommes reconnaissants à la Belgique, car à la suite de la campagne entreprise par le comité belge de l'U.N.A.C., dix pour cent des fonds recueillis ont été mis à notre disposition.

L'Unesco prélève sur son propre budget quelques ressources pour assurer des secours d'urgence: 395.000 dollars en 1948, 175.000 en 1949 ont été affectés à l'achat de matériel d'enseignement. Cette année un effort spécial sera accompli en faveur des 200.000 enfants qui sont compris dans les 800.000 réfugiés du Moyen-Orient.

L'enfance victime de la guerre

MAIS le problème ne saurait se résoudre simplement par l'envoi de matériel, si nécessaire soit-il. Les ravages que la guerre a opérés dans les âmes, et particulièrement dans celles des enfants, sont encore plus graves que les ruines physiques. Le problème de la rééducation de l'enfance victime de la guerre est un de ceux sur lesquels l'Unesco entend se pencher avec le plus de sollicitude.

Et d'abord il s'agit de redonner à cette jeunesse obsédée par tant de violences, empoisonnée par tant de haines, le goût de reconstruire et l'expérience de la fraternité humaine. En 1947, l'Unesco a patronné quatre chantiers internationaux de volontaires: en Belgique, en France, en Tchécoslovaquie, en Pologne. En 1948, elle a convoqué une Conférence des Organisations intéressées à l'œuvre de ces chantiers, pour coordonner et secondar leur action. Des collections de livres ont été réparties entre trente chantiers. En 1948, plus de 50.000 volontaires groupés en 135 chantiers ont fourni 3 millions d'heures de travail.

D'autre part, c'est sous le patronage de l'Unesco que s'est réunie en 1948, à Trögen, en Suisse, une Conférence des directeurs de Villages d'Enfants, qui a abouti à l'établissement d'une Fédération spécialement consacrée au développement de cette entreprise. Le vice-président du Comité de direction de la Fédération est un de vos compatriotes, M. de Cooman.

EDUCATION. — D'autres pays n'ont pas été dévastés par la guerre, mais ils furent pendant des siècles les déshérités ou les victimes de l'His-

toire. C'est à eux que s'adresse notre programme d'éducation de base. Dans la vallée de Marbial, en Haïti, une expérience-témoin se poursuit actuellement en coopération avec d'autres institutions spécialisées des Nations Unies, comme l'Organisation pour l'Agriculture et l'Alimentation et l'Organisation mondiale de la Santé. Commencée l'année dernière, cette expérience qui a rapidement déclenché l'enthousiasme de la population, est en plein essor et déjà riche d'enseignements.

Ce n'est là qu'un exemple et en ce domaine comme dans tous les autres l'action de l'Unesco ne se borne pas aux entreprises dont elle assume directement la charge. C'est tout un réseau d'expériences et de projets associés organisés par d'autres que l'Unesco a pris pour tâche d'animer, d'aider, de conseiller, ne serait-ce qu'en assurant entre des entreprises si diverses répandues à travers le monde les échanges d'informations et de spécialités.

Pour les pays qui bénéficient d'un système d'éducation développé, les stages d'études pratiques, que l'on appelle aussi séminaires, se sont révélés une excellente technique de confrontation et de recherche en commun. Le premier stage s'est tenu à Sèvres, près de Paris, en 1947. Il avait pour sujet l'examen des études les plus propres à développer la compréhension internationale. Son succès incita l'Unesco à renouveler et à étendre l'expérience.

L'année dernière, quatre stages furent simultanément organisés: à Ashridge (Angleterre) sur la préparation du personnel enseignant; à Adelphi (Etats-Unis) sur l'enseignement relatif aux Nations Unies, et à Caracas (Venezuela) sur certains problèmes pédagogiques propres à l'Amérique latine, et, enfin, à Pödebrady, en Tchécoslovaquie. Cette année, deux sont en préparation. L'un se tiendra à New-Delhi (Inde) et portera sur l'éducation des adultes dans les régions rurales; l'autre au Brésil et aura pour sujet la lutte contre l'analphabétisme. Ces stages d'études internationales ne sont pas seulement profitables au perfectionnement de méthodes pédagogiques, ils constituent de très encourageantes expériences de compréhension internationale.

Les missions à buts éducatifs

UNE autre technique caractéristique du travail de l'Unesco dans le domaine de l'éducation est celle des missions à buts éducatifs. Jusqu'ici on n'avait pu y recourir. Mais je suis heureux de vous annoncer que cette année quatre pays ont déjà sollicité notre concours. La première mission a déjà commencé son travail aux Philippines; elle est chargée, sous la direction d'un expert américain d'étudier l'enseignement primaire et secondaire. La deuxième, qui a à sa tête un Anglais, vient d'arriver à Bangkok. Elle doit conseiller le gouvernement du Siam dans la campagne contre l'analphabétisme. Les deux autres sont en préparation. Elles se rendront respectivement en Afghanistan et en Syrie.

Ces missions sont envoyées à la demande des pays, lesquels assurent leurs frais de moitié avec l'Unesco. Elles sont composées d'experts choisis par l'Unesco parmi les spécialistes les plus qualifiés dans le domaine où ils sont chargés de conseiller les gouvernements invitants. Là encore, la solidarité internationale s'affirme en même temps que le progrès social.

Je dois passer rapidement sur certaines réalisations ou certains projets en cours de préparation, cependant fort intéressants. C'est ainsi que je me bornerai à mentionner au passage la constitution d'un Bureau international des Universités créé à la suite du Congrès que l'Unesco a convoqué l'été dernier à Utrecht conjointement avec le gouvernement des Pays-Bas et qui réunit 200 universitaires de 32 pays, et à évoquer la prochaine Conférence sur l'Education des Adultes que l'Unesco organise pour le mois de juin à Copenhague de concert avec le gouvernement danois.

L'amélioration des manuels scolaires

MAIS je désire m'arrêter un moment sur un projet qui me tient particulièrement à cœur: l'amélioration des manuels scolaires. Je parle de leur amélioration dans le sens d'une présentation plus juste de la solidarité profonde de l'humanité dans le temps et dans l'espace.

Cette tâche, depuis longtemps proposée et toujours remise à plus tard, l'état présent du monde lui donne une urgence dramatique, à laquelle

il n'est plus permis de se dérober. Cela est particulièrement vrai des manuels d'histoire et de géographie où trop souvent on s'attache à souligner bien plus les différences entre les hommes que leurs similitudes, et où généralement l'insigne grandeur de leur commune destinée est défigurée à plaisir sous l'accumulation de leurs conflits.

Que l'on m'entende bien. Nous ne visons pas à établir, et encore moins à imposer des manuels universels. Nous reconnaissons et respectons la diversité des conditions et des traditions nationales. Du moins tenons-nous à inciter et à aider dans chaque pays les autorités responsables à entreprendre pour leur propre compte la révision des ouvrages scolaires dans le sens de la compréhension internationale que je viens de définir. A cet effet, après des travaux minutieux, le Secrétariat achève actuellement la mise au point de critères objectifs et de conseils généraux dont chacun, pensons-nous, pourra utilement s'inspirer. Après tout, c'est à chacun qu'il appartient de se réformer lui-même.

SCIENCES. — Dans le domaine des Sciences exactes et naturelles, l'Unesco a déjà accompli une œuvre remarquable d'organisation internationale.

Postes de coopération

QUATRE postes régionaux de coopération internationale ont été installés depuis 1947: au Caire, à Shanghai, à Delhi, à Montevideo, en vue de resserrer les relations entre savants et technologues qui travaillent quelquefois loin des principaux centres de recherche. Les attributions de ces postes varient suivant les conditions propres à chaque région: contacts avec les services gouvernementaux, les sociétés et instituts scientifiques, les savants isolés; conseils techniques, coordination des recherches et communication réciproque des résultats acquis; renseignements sur la documentation et l'outillage scientifique; recensement des besoins et recherche des moyens d'y pourvoir; échanges d'informations et enquêtes, etc. Replié aujourd'hui à Shanghai, le poste d'Asie orientale achève la mise en œuvre du plan d'équipement scientifique et industriel laissé par l'U.N.R.R.A.; il répartit le matériel de laboratoire entre les Instituts chinois. En Asie méridionale, celui de Delhi étudie à des fins, non pas économiques, mais scientifiques et sociales, les possibilités de production de caoutchouc et de pénicilline. L'activité du poste du Caire n'a pas été moins féconde dans le domaine à la fois de la science pure et des sciences appliquées.

LE poste de Montevideo a dirigé la plus grande partie de ses activités à l'établissement de l'Institut international de l'Hyléa amazonienne dont l'acte constitutif signé par les Etats fondateurs de la Conférence d'Iquitos convoquée en août dernier sur l'initiative de l'Unesco est actuellement en voie de ratification. Riche en matières premières, en couches pétrolifères, en hévéas, en plantes médicinales et alimentaires, sillonnée de larges cours d'eau, cette forêt marécageuse, chaude et humide, s'étend des Andes à l'Atlantique sur plus de 5.000 kilomètres de longueur, couvrant 7 millions de kilomètres carrés.

Tout en respectant les coutumes des indigènes, qui survivent de plus en plus rares dans ces contrées mortelles, on voudrait ouvrir à l'humanité laborieuse ces incomparables réserves. Mais une foule de problèmes se lèvent, ethnologiques et sociologiques, zoologiques, botaniques et climatologiques, sanitaires, agricoles, hydrobiologiques, sans compter les difficultés politiques d'une indispensable coopération internationale. Au centre de l'Institut, avec le fervent concours de plusieurs Etats et d'Organisations spécialisées, l'Unesco s'emploiera à les résoudre. Du succès de ses efforts dépendent en grande partie l'ouverture et l'exploitation rationnelle d'un prodigieux domaine.

La protection de la nature

PAREILLEMENT, je tiens à signaler les efforts déployés par l'Unesco pour la protection de la nature et la conservation des ressources naturelles. L'année dernière, une conférence a été organisée à Fontainebleau qui a abouti à la constitution d'une Union internationale pour la Protection de la Nature, à laquelle notre aide est acquise. Actuellement, nous sommes activement engagés, conjointement avec le Conseil économique et social des Nations Unies, dans la préparation d'une très importante conférence qui se tiendra en août prochain sur la conservation des ressources naturelles: un des problèmes les plus angossants et en même

temps des plus complexes de notre temps.

Enfin, je m'en voudrais d'omettre la conférence qui, grâce à l'hospitalité du gouvernement belge, se tiendra en avril dans votre capitale et qui, organisée conjointement par l'Unesco et l'Organisation mondiale de la Santé, a pour but de préparer l'établissement d'un conseil permanent pour la coordination des congrès internationaux des sciences médicales. S'il est un domaine où l'humanité doit affirmer sa solidarité, c'est bien celui de la lutte contre la maladie.

SCIENCES SOCIALES. — En matière de *Sciences sociales*, nous avons éprouvé de plus grandes difficultés pour élaborer un programme et pour le mettre en œuvre. C'est aussi que les problèmes sont plus complexes, les méthodes moins assurées, la collaboration des spécialistes de plus fraîche date. Pourtant, là aussi, des résultats commencent à poindre.

Enquêtes et études

ECONOMISTES, sociologues, spécialistes des sciences politiques et du droit comparé, invités des différents pays s'organisent à notre appel et avec notre aide. De son côté, le Secrétariat, avec l'aide de nombreux consultants extérieurs, poursuit diverses études qui, dès cette année, aboutiront à des publications qui, j'espère, nous feront honneur.

De ce nombre, je citerai deux enquêtes sur *l'Etat et les méthodes des sciences politiques*; un volume sur *Le Nationalisme agressif* (avec des chapitres écrits par huit savants représentant cinq pays); une série de monographies sur le "style de vie" (de 8 pays), sur les représentations nationales des adultes (dans 9 pays) et enfin sur les méthodes susceptibles de modifier les attitudes mentales des collectivités dans leurs rapports réciproques. Toutes ces études très concrètes ne procèdent pas seulement de l'investigation scientifique; elles tendent à développer une compréhension rationnelle des groupes humains qui puisse guider une action mieux assurée en vue du renforcement de la compréhension internationale, de la tolérance et de la paix.

PHILOSOPHIE. — Dans la province voisine de la *Philosophie et des Sciences connexes*, l'organisation internationale est encore plus avancée. Ici même, le mois dernier, une initiative de l'Unesco a abouti à la constitution d'un Conseil international de la Philosophie et des Sciences humaines. C'est là un succès auquel il m'est agréable d'associer le nom de votre ville, une fois de plus si heureusement favorable aux entreprises de l'esprit de coopération internationale.

ARTS. — Dans le domaine des Arts, l'Institut international du Théâtre, créé par l'Unesco, a commencé le 1^{er} janvier de cette année son existence autonome avec un programme d'activités détaillé.

Traduction des classiques

UN important travail se poursuit en matière de traductions. Non seulement un recensement méthodique des traductions et des traducteurs est mis à la disposition des Etats membres, mais l'Unesco a en chantier un programme de traductions qui lui est propre.

Il s'agit des classiques et des grands ouvrages classiques qui, tout en offrant une représentation caractéristique de la culture où ils ont pris naissance, atteignent à l'universalité de l'esprit humain par la vérité et l'ampleur de leurs messages. Ces livres, il faudrait les rendre accessibles à tous les hommes dans toutes les langues, car ils constituent un trésor commun de civilisation et de libération spirituelle. L'Unesco a mis sur pied un double programme dont la réalisation, échelonnée sur plusieurs années, commencera dès 1949.

Un programme intéressant le monde arabe, qui comprend la traduction en arabe des classiques mondiaux et la traduction des classiques arabes en plusieurs langues de large diffusion. Un autre ayant spécialement pour but de traduire en anglais et en français les grandes œuvres de la littérature latino-américaine. L'un et l'autre fourniront une ample matière à de féconds rapprochements intellectuels.

Il en sera de même pour ce qui est des arts plastiques et de la musique, grâce aux collections de reproductions et d'enregistrements, dont l'Unesco a entrepris d'organiser la diffusion et les échanges sur une vaste échelle.

Dans le domaine des Musées, où nous travaillons en étroite coopération avec le Conseil international des Musées, l'Unesco s'est signalée par la publication d'une revue trimestrielle, *Museum*, dont le deuxième numéro vient de paraître.

Le programme adopté à Beyrouth a introduit ici une importante résolution. Il s'agit des mesures propres à assurer la conservation et, éventuellement, la restauration des sites et des monuments historiques. Il me paraît que c'est là un devoir pour tous les peuples civilisés — qui est à la fois un devoir de piété à l'égard du passé auquel nous sommes redevables de ce que nous sommes et un devoir d'éducation à l'égard des générations à venir auxquelles nous devons transmettre le précieux héritage de civilisation dont nous sommes dépositaires.

Livres et bibliothèques

LES bibliothèques ont été depuis le début l'objet d'une sollicitude spéciale de la part de notre Organisation. Depuis près de deux ans, la division compétente publie chaque mois un bulletin de documentation qui est adressé gratuitement à 6.500 bibliothèques. Ce bulletin a rendu de grands services pour la reprise des contacts désorganisés par la guerre. Un cours d'été pour bibliothécaires a été organisé l'année dernière à Manchester et à Londres avec un plein succès. Vingt nations y étaient représentées.

Mais la réalisation la plus intéressante qu'il convient de signaler est l'institution d'un système international de bons de livres qui permet aux acheteurs de pays à monnaie faible d'acquiescer dans leur monnaie nationale les commandes passées auprès de libraires établis dans des pays à monnaie forte, l'Unesco servant d'agence de clearing à l'aide de ses propres ressources. Le système, qui a commencé à fonctionner sur une base expérimentale au début de décembre, intéresse treize pays, avec un plafond de 150.000 dollars, dont 50.000 dollars ont été remis sous forme de bons à dix pays. Mais son succès s'est avéré immédiatement éclatant. C'est ainsi par exemple que la part de la France a été aussitôt absorbée. En Tchécoslovaquie, la distribution des bons a été marquée par des manifestations officielles. Il en a été de même aux Etats-Unis, où de nombreuses commandes de livres étrangers ont été immédiatement passées.

DROIT D'AUTEUR. — Quant au droit d'auteur — auquel la Belgique a toujours accordé une attention si constructive — il fait l'objet, depuis deux ans, d'une enquête méthodique. Une très abondante documentation a été réunie. Nous venons de sortir le deuxième numéro d'un bulletin d'information qui servira de trait d'union entre les spécialistes et les nombreuses associations professionnelles intéressées. Le travail de documentation et de contacts accompli, nous approchons du moment où la question d'une convention universelle du droit d'auteur devra être posée. Elle le sera.

ECHANGES DE PERSONNES. — Le Département des échanges de personnes a publié le mois dernier un *Répertoire des Bourses* qui porte sur vingt pays et où se trouvent cataloguées plus de 10.000 bourses et autres facilités accordées aux voyages d'études à l'étranger. Toutefois, dès maintenant, l'Unesco possède son programme propre de bourses, alimenté soit par notre budget, soit par des dotations dont l'administration nous est confiée. Le nombre des bourses dont l'Unesco a directement la charge se monte actuellement à 220. D'abord réservées aux pays dévastés par la guerre, elles seront étendues cette année aux pays dont le développement économique est en retard et aux territoires sous tutelle.

INFORMATION DES MASSES. — Mais c'est dans l'information des masses — presse, radio, cinéma — que nos efforts doivent être le plus poussés, si nous voulons nous acquiescer de notre devoir de servir la compréhension internationale et le progrès social.

Besoins techniques

ICI, le travail a commencé par une vaste enquête sur les besoins techniques de la presse, de la radio et du cinéma. Entreprise en 1947 dans 12 pays dévastés par la guerre d'Europe et d'Extrême-Orient, elle s'est progressivement étendue à d'autres parties du monde. Dix-sept pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique ont été couverts en 1948. Quinze autres le seront cette année, y compris en Afrique. Les résultats de cette enquête ont été publiés en deux volumes qui constituent une mine de renseignements jusqu'ici rarement rassemblés.

Sur la base de ces renseignements, une commission annuelle d'experts a recommandé une série de mesures destinées à remédier aux pénuries matérielles et aux insuffisances professionnelles qui ont été un peu partout constatées. Il faut avouer que jusqu'ici nos efforts n'ont pas abouti à des résultats tangibles.

C'est qu'une Organisation comme la nôtre est assez mal armée pour surmonter les obstacles d'ordre économique, financier, voire politique qui sont précisément en cause en cette matière. Mais nous ne désespérons pas que notre voix soit entendue. Il suffit que les professionnels et l'opinion la reconnaissent pour ce qu'elle est : la leur. C'est dans cet esprit que nous préparons activement en ce moment une série de brochures sur des sujets spéciaux, spéciaux dans leurs termes techniques, mais d'une grande portée générale, tels que la formation professionnelle des journalistes, la production et la distribution du papier journal, la radio éducative et la fabrication d'appareils récepteurs de radio et de projecteurs cinématographiques à bon marché. C'est dans cet esprit que l'Unesco s'appuie à participer à la Conférence du Bois et des Produits du bois que l'Organisation pour l'Agriculture et l'Alimentation a convoquée pour le mois d'avril à Montréal et où nous entendons poser dans toute sa gravité la question de la production et de la distribution du papier.

Libre circulation de l'information

EN ce qui concerne la libre circulation de l'information, la Conférence de Beyrouth a adopté le texte d'une convention aux termes de laquelle l'importation de matériel auditif et visuel — disques et films — de caractère éducatif, scientifique et culturel sera désormais admise en franchise. C'est la première convention internationale préparée par l'Unesco. D'autres sont dès maintenant à l'étude, car j'estime qu'il y a pour une organisation intergouvernementale comme la nôtre un instrument juridique qui n'a peut-être pas été jusqu'ici suffisamment utilisé. En particulier, nous avons en chantier un projet de convention concernant l'importation en franchise des livres, journaux et périodiques, qui a été préparé par un expert belge et qui ne peut manquer d'être favorablement accueilli dans ce pays d'élection du libre échange.

Enfin, un service spécial a été créé pour une utilisation plus énergique des immenses ressources d'information et de persuasion de la presse, de la radio et du cinéma au service des idéaux auxquels l'Unesco est consacrée. Après une longue et pénible mise en train, ce service arrive enfin à la phase productrice. Un bulletin hebdomadaire d'informations radiophoniques sur des événements et des sujets éducatifs, scientifiques et culturels — les plus grands événements, les plus grands sujets de la véritable mission d'humanité, et cependant les plus ignorés, les plus méconnus — a fait ces jours-ci son apparition. Il est gratuitement envoyé à plusieurs centaines de stations à travers le monde et nous avons bon espoir qu'il sera abondamment reproduit. Je tiens à signaler que ce bulletin est une conséquence des recommandations faites à l'Unesco par les directeurs de radiodiffusion de dix-sept pays réunis à Paris en octobre 1948 sous la présidence de M. Fleischmann.

Cette année, nous entendons nous concentrer sur deux grands thèmes principaux :

1. la population et l'alimentation ;
2. les Droits de l'homme.

J'ai déjà évoqué le premier sujet, à propos de la conservation des ressources naturelles. Le second résume, justifie et conditionne tous les autres.

Les Droits de l'homme

LE 10 décembre 1948, l'Assemblée générale des Nations Unies a approuvé, à Paris, la Déclaration universelle des Droits de l'homme. L'Unesco ne pouvait qu'accueillir avec enthousiasme un document d'une telle portée. C'est par acclamations que la conférence générale m'a chargé, à Beyrouth, de stimuler la diffusion d'informations relatives à cette Déclaration et de préconiser son inscription dans les programmes scolaires ayant trait aux Nations Unies.

Conformément à cette décision, je me suis adressé aux gouvernements des Etats membres, ainsi qu'aux commissions nationales en leur suggérant qu'afin de graver dans l'imagination et dans le cœur de la jeunesse le souvenir du moment historique où la valeur de la personne humaine a été universellement proclamée, chaque année, dans le programme du travail de toutes les écoles, le 10 décembre soit consacré à rendre hommage aux principes de la liberté et de la dignité de l'homme.

J'ajoutais, notamment, dans la communication dont je fais état que le monde attend avec anxiété l'avènement d'une ère de paix qui permette à chacun de développer pleinement ses facultés de création pour le bien et pour le progrès. En effet, la paix et la justice exigent avant tout le renforcement de cette solidarité in-

tellectuelle et morale sans laquelle, comme le déclare l'acte constitutif de l'Unesco, les seuls accords économiques et politiques des gouvernements ne sauraient entraîner l'adhésion sincère et durable des peuples. Mais, pour que cette solidarité traduise une harmonie véritable des esprits et non une interdépendance passive des volontés, une condition s'impose : le respect de l'être humain dans son intégrité essentielle et dans sa multiple diversité.

Aussi l'Unesco trouve-t-elle dans la Déclaration universelle des Droits de l'homme un appui et un encouragement. La reconnaissance des principes qui y sont affirmés et leur diffusion par l'enseignement contribueront à renforcer la foi de chaque être humain en la dignité de son existence et à développer cet élan de fraternité qui lui commande de se joindre à tous ses semblables pour sauver par une action commune le patrimoine de la civilisation.

Je viens d'ébaucher à grands traits une image sommaire et hâtive de l'œuvre de l'Unesco. Œuvre difficile, sans doute, car d'innombrables obstacles se dressent à chaque pas devant nous. Mais œuvre dont le succès, important en soi, sera aussi un gage du succès de l'ensemble du système international qui doit son origine à la Charte de San Francisco.

Le but ultime de l'Unesco

LORSQUE nous nous sommes réunis à Londres, en 1945, pour fonder l'Unesco, j'exprimai quelle était à mon avis la question la plus angoissante de notre temps : élever les masses sans abaisser la dignité des individus. Permettez-moi de revenir sur ce que je disais à cette époque. Jamais nous n'avons eu envers les masses une dette plus grande, car c'est leur héroïsme anonyme qui a permis, une fois de plus, de sauver le genre humain, et en même temps, jamais les masses n'ont eu une dette aussi grande envers les élites. Sans les états-majors de la technique et de la science, comment, en effet, auraient-elles fait triompher leur idéal? Cette double dette qu'a contractée le monde (envers les masses et envers les hommes à qui l'on doit les instruments de la victoire) nous impose de rechercher une forme de société où l'apport de grandes personnalités n'implique pas plus un injuste oubli des masses, que le progrès des masses l'asphyxie de l'individu. Peut-être l'unique solution est-elle de rapprocher les deux termes de cette antinomie, en nous rappelant qu'il convient de substituer à l'opposition des Droits de l'individu et des Droits de la collectivité une forme d'organisation sociale où le meilleur citoyen soit en même temps l'homme le plus accompli.

Je m'aperçois que je viens de définir le but ultime de l'Unesco. Elle a, en effet, pour mission d'instaurer, au moyen de l'éducation, de la science et de la culture, une solidarité internationale telle qu'il soit possible à chaque pays de tenir pour le meilleur de ses fils celui qui sert le mieux la cause de l'humanité.

En ce jour où la Commission belge de Coopération avec l'Unesco m'a fait l'honneur de me recevoir, quel vœu pourrais-je formuler sinon celui de voir tous ses membres s'efforcer, chacun dans le domaine de sa compétence, de hâter l'avènement de cet homme nouveau, citoyen exemplaire de son pays du fait même qu'il est un citoyen exemplaire du monde?

La Belgique n'a jamais cessé de faire entendre des paroles de concorde au milieu des tempêtes. Héroïque dans la résistance, sa voix n'a toujours pas moins su prononcer à temps des paroles de sagesse et de persuasion. L'Unesco est donc en droit d'en attendre un concours précieux. Ce concours nous encouragera à persévérer.

J'invoquerai, pour conclure, l'autorité de l'un de vos grands poètes :

"Si vous gravisiez — écrivait-il, il y a quarante ans — si vous gravisiez vers le soir une haute montagne, vous voyez diminuer peu à peu, se perdre enfin dans l'ombre envahissante de la vallée, les arbres, les maisons, le clocher, les prés, les vergers, la route et la rivière même. Mais les petits points lumineux que l'on trouve au fond des plus obscures nuits, dans les lieux habités par les hommes, ne s'affaiblissent pas à mesure que vous vous élèverez. Au contraire, à chaque pas que vous ferez vers la hauteur, vous découvrirez un plus grand nombre de lumières dans les villages endormis à vos pieds. Il en est de même de nos lumières morales quand nous voyons la vie d'un peu plus haut."

A notre époque, si pleine de ténèbres, nous avons appris à connaître la valeur de ces lumières morales. Veiller sur elles, c'est là, messieurs, notre plus impérieux devoir.

M. TORRES BODET

commente en Sorbonne

la Déclaration

des Droits de l'Homme

NOUS publions ci-dessous le texte du discours prononcé, le 24 février dernier, par M. Torres Bodet, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, lors de la célébration solennelle de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, en présence de M. le Président de la République française, de M. Edouard Herriot, président de l'Assemblée nationale, de M. Yvon Delbos, ministre de l'Éducation nationale, de M. Paul-Boncour, ancien président du Conseil, et de M. René Cassin, vice-président du Conseil d'État.

PERMETTEZ-MOI de commencer par vous dire toute ma fierté de me trouver parmi vous en ce lieu et à cette occasion.

Dans le cadre de l'Université de Paris, la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen rend aujourd'hui hommage à l'effort accompli par les Nations Unies dans leur volonté de formuler une déclaration universelle des Droits de l'Homme. L'Unesco s'associe à cet hommage avec enthousiasme. Le jour où notre Conférence apprit à Beyrouth que l'Assemblée des Nations Unies avait adopté cette Déclaration, les délégués unanimes émettent le vœu que l'Unesco s'attache à diffuser, aux différents niveaux concevables, un document qui fait luire, pour l'humanité, un si noble espoir. Le 29 décembre, je me suis adressé aux États membres de l'Organisation pour les inviter à participer à cette œuvre de diffusion. De toutes les réponses que j'ai reçues à mon appel, la manifestation d'aujourd'hui est l'une des plus significatives. Je songe, ce disant, au surcroît de valeur que donne à la voix de la France une histoire tout entière consacrée à servir une civilisation où l'homme puisse s'affirmer en même temps dans sa diversité et dans son intégrité.

Rien chez vous ne prétend échapper à l'homme. Ni la beauté de vos monuments, ni l'ordre de vos institutions, ni la clarté de vos textes les plus célèbres. Il est difficile d'offrir à l'humanité une somme d'apports qui, dans leur ensemble, répondent mieux que les vôtres à un désir de franchise et d'honnêteté.

D'autres cultures sont parvenues à des sommets philosophiques, artistiques et littéraires qui commandent l'admiration. Mais, dans cette atmosphère de lucidité sans froideur et d'imagination sans utopies qui est le climat de la France, on ne se sent jamais étranger aux autres cultures, on ne cesse de percevoir que la paix du monde ne trouvera jamais une assise plus saine et plus solide que l'accord des hommes dans un esprit de justice et de vérité. Dans cet esprit de justice et de vérité, je distingue à la fois le caractère le plus durable de vos efforts et l'ambition essentielle de l'Unesco.

"Les droits que donne le devoir accompli"

LA Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen a toujours été une puissance agissante pour le triomphe de cet esprit. Jamais sa vigilance ne s'est trouvée en défaut; jamais ne lui ont manqué le courage et la ténacité quand il s'est agi de dénoncer l'injustice et d'exiger réparation pour l'innocence.

La Déclaration universelle des Droits de l'Homme vient inscrire vos travaux et vos efforts dans leur perspective véritable qui est la volonté d'un progrès universel. Je ne prétends pas juger cette Déclaration dans ses détails. Je n'ignore pas les réserves, voire les critiques qui ont été exprimées à son sujet. Au surplus, chaque droit appelle un devoir correspondant. Peut-être, à ce point de vue, n'a-t-on pas accordé l'importance qu'elle mérite à la suggestion que le Mahatma Gandhi offrait, le 5 mai 1947, à mon prédécesseur : "J'ai appris de ma mère, illettrée mais fort sage — écrivait l'apôtre de la non-violence — que les droits dignes d'être conservés sont ceux que donne le devoir accompli. Ainsi le droit même à la vie ne nous revient-il que lorsque nous remplissons le devoir de citoyen du monde".

Deux questions décisives

JE ne veux ici évoquer que deux questions, mais à vrai dire décisives, et que chacun, sans doute, se pose. Celle-ci tout d'abord : quelle

sera la portée pratique d'une Déclaration qui ne prévoit pas de sanctions juridiques? N'eût-il pas été préférable de lier les États signataires par une convention qui aurait eu la valeur d'un contrat? Voici l'autre : dans quel sens chaque peuple va-t-il interpréter cette Déclaration? Quel contenu prendront dans chaque pays des concepts généraux tels par exemple que celui de la liberté d'expression et d'information?

Ne risque-t-on pas de voir invoquer la sécurité politique de l'État pour justifier une limitation de cette liberté? Pis encore, ne peut-on craindre que certains hommes, au sein d'un parti ou d'une administration, prennent sur eux de déterminer sans appel où commence et où s'arrête la sécurité politique de l'État? Et tout à l'opposé, ne risquons-nous pas aussi de voir les majorités admettre que la liberté d'expression et d'information est effectivement assurée dans une société où les nouvelles, si elles échappent à la censure gouvernementale, restent la matière première d'une industrie et d'un commerce souvent soumis aux intérêts de monopoles de fait?

Ces quelques observations ne tendent pas, loin de là, à diminuer l'importance de la Déclaration, mais bien à faire comprendre à quel point l'avenir même de l'Unesco est indissolublement lié à son application. A moins d'une certaine unité entre les conceptions que les peuples se font des principes de la culture, toute déclaration internationale est condamnée à n'avoir dans la pratique que des effets incertains et précaires. C'est pourquoi, pour l'instant, certaines de ses faiblesses ne m'inquiètent pas outre mesure.

Dans l'état actuel du monde, un manifeste plus cohérent et plus ambitieux n'eût été qu'une anticipation théorique sans aucune prise sur la réalité. L'idée même de renforcer la Déclaration par une liste de sanctions ou de lui donner la nature juridique d'une Convention nous oblige à songer à l'usage que les pays les plus favorisés pourraient faire des arrêts d'un Tribunal international, toujours prêt à citer à la barre les États économiquement et militairement faibles, mais généralement beaucoup moins disposés à faire asseoir au banc des accusés les États plus puissants.

La proclamation de l'honneur de l'homme

LA Déclaration universelle des Droits de l'Homme est, à mon avis, le texte international le plus riche de promesses auquel les gouvernements aient souscrit depuis 1945 pour donner vie à la Charte de San Francisco et pour établir un lien solide entre cette Charte et l'Acte constitutif de l'Unesco. Cette Déclaration est le premier manifeste international où sont énumérés les droits de l'individu et précisées les conditions que doivent remplir les États qui entendent respecter la liberté et la dignité de la personne humaine. C'est la proclamation de l'honneur de l'homme. Elle vient à point dans une époque où, dans tous les domaines, les forces collectives se conjuguent pour détruire l'être humain, soit pour propager le credo d'un régime, soit pour immobiliser un état social qui favorise les minorités détentrices du pouvoir et du capital. C'est un appel pressant lancé aux gouvernements pour leur rappeler que l'homme existe, qu'il n'est pas un automate au service des systèmes de domination politique ou financière, qu'il doit être considéré non comme un moyen, mais comme une fin, com-

me la seule fin qui nous intéresse tous au même degré.

Un tel cri d'alarme nous apporte le message de tous nos frères, blancs et noirs, asiatiques et indiens, savants et ignorants, riches et pauvres. Il doit résonner dans toutes les enceintes qui, comme celle-ci, ont été érigées pour abriter l'intelligence, sauvegarder la puissance créatrice de l'homme et son fragile destin de "roseau pensant", libre et responsable.

Les instruments de la paix

CE n'est pas un hasard si l'Université de Paris met à la disposition de la Ligue des Droits de l'Homme l'édifice illustre où elle dispense un enseignement qui contribue à affermir l'œuvre de l'Unesco. De son action aussi, nous nous sentons en quelque sorte bénéficiaires, assurés que nous sommes également engagés dans la voie qui doit conduire à répandre la lumière dans ce réduit le plus vulnérable et, par suite, souvent le plus interdit, qu'est le cœur de l'homme.

Mais entendons-nous bien. La solidarité de l'homme avec ce que les hommes ont de meilleur en eux — je veux dire leur faculté de pitié et de compréhension — ne dépend pas, hélas! que de l'intelligence. Cette solidarité, l'homme la porte dès sa naissance comme le germe de son progrès. Et, si le climat le plus favorable pour le développement de ce germe est celui de la science et de la culture, encore convient-il de ne pas oublier que la science et la culture sont par nature et par vocation des instruments de paix. Aussi doivent-elles s'attacher, sans égoïsme ni réserves, à améliorer le sort des masses. Aujourd'hui, dans la crise matérielle et morale que traverse le monde, une élite de mandarins risquerait de creuser un abîme entre l'Homme et les hommes, entre la paix et la justice, entre l'intelligence et la civilisation.

L'enfant et le planisphère

SERAI-JE vous rappeler ici une anecdote assez répandue parmi les diplomates d'avant-guerre? Un universitaire anglais avait réuni chez lui quelques intellectuels de ses amis. Mais la conversation était constamment interrompue par un de ses fils, âgé de six ou sept ans, qui ne cessait d'accabler les invités de questions importunes. Pour l'éloigner, le père eut l'idée de lui proposer un jeu de patience. Il déchira un grand planisphère qu'il avait sur sa table et ordonna au jeune questionneur de ne pas revenir avant d'avoir reconstitué la carte en en recollant les morceaux. Il pensait ainsi être débarrassé de lui à bon compte pour quelque temps.

Grande fut sa surprise quand l'enfant revint quelques minutes plus tard.

On ne tarda pas à découvrir le secret de l'apprenti cartographe. Le planisphère était imprimé sur un papier qui représentait au verso la silhouette d'un homme debout. Pour coordonner les fragments, l'enfant n'avait pas eu à faire appel à ses connaissances de géographie, probablement très insuffisantes, mais à quelque chose de beaucoup plus immédiat : la structure visible de l'être humain. Ainsi, recomposant la figure de l'homme, il avait refait la carte du monde.

N'y a-t-il pas là, pour nous, un grand avertissement?

Ce n'est qu'en pensant à l'homme et en essayant de le reconstruire (de reconstruire sa conscience, ses espoirs,

son amour du bien) que nous parviendrons à refaire un jour, sans trop d'hésitations et sans trop d'erreurs, le contour politique de la terre, la carte économique et sociale du monde contemporain.

Une vocation d'universalité

TEL est le devoir de ceux qui, comme vous dans cette Université, et comme nous à l'Unesco, consacrent leurs énergies à éveiller dans l'homme, par la culture, une adhésion efficace à l'aventure commune de l'humanité. Ce sont avant tout des hommes que l'Unesco recherche parmi les citoyens de toutes les nations, parmi les habitants de tous les pays. Des hommes qui parlent diverses langues, chantent des hymnes différents, se rangent sous les couleurs de différents drapeaux; mais qui, avec des ressources malheureusement inégales, s'efforcent de surmonter les mêmes angoisses : la misère, la crainte, l'ignorance et les maladies, afin de se réaliser le plus complètement possible, grâce à des conditions économiques et culturelles plus équitables pour tous.

Oui, nous cherchons des hommes. Mais, parmi tant de menaces et de compromis, où se trouve l'homme? Pendant la guerre il a disparu, dévoré par le léviathan-légion. Et maintenant que, les armistices conclus, la paix devrait s'instaurer, c'est la voix de l'homme que nous entendons gémir à travers les murs des nationalismes fermés. Cette voix étouffée sous le vacarme des propagandes de toute espèce. Elle nous arrive souvent déformée par ceux qui devraient s'attacher le plus à la transmettre fidèlement. Un fait terrible, l'absence de l'homme, sa soumission à la volonté des factions, rend fort inquiétants les résultats d'un système international qui, tendant finalement à une politique universelle et à une économie universelle, doit cependant s'appuyer sur des réalités locales, nationales ou même régionales.

L'Unesco s'élève contre cette absence, contre cette soumission de l'homme. Elle s'est engagée à susciter, jusqu'à la limite de ses moyens, une vocation d'universalité dans la conscience des peuples. Dans une telle entreprise, le concours des intellectuels français nous sera précieux.

Une responsabilité commune

LA Déclaration universelle des Droits de l'Homme nous met, solennellement, en face d'une responsabilité à laquelle nous ne saurions nous dérober : il nous appartient à tous de faire en sorte que chacun de ses droits devienne une réalité effective en toutes circonstances et en tous lieux. Ce n'est pas par des décrets que nous y parviendrons, mais par un effort commun, où chacun doit fournir sa part, qu'il s'agisse de comprendre ou de persuader.

Car, pour citer un des plus purs poètes de notre siècle, "l'individualité de l'homme est sans prix, puisque c'est justement grâce à elle que nous pourrions réaliser l'universel".

Monsieur le Président de la République, c'est à vous que je veux m'adresser pour conclure, à vous dont la présence aujourd'hui dans l'amphithéâtre d'une Université qui nous est si chère, prend la valeur d'un témoignage auquel le monde n'est jamais resté indifférent.

Vous montrez que la France met sa dignité à s'incliner devant la mission créatrice de l'homme.

CHANTIERS INTERNATIONAUX

Des volontaires de tous les pays
construisent un monde nouveau

LORSQU'EN 1920 un ingénieur suisse du nom de Pierre Ceresole conçut l'idée des chantiers internationaux de volontaires et créa le Service civil international, il ne pouvait guère prévoir que son idée était appelée à un grand retentissement et susciterait un mouvement mondial.

Peu à peu, la nouvelle association se développa en Suisse, en Angleterre, en France, dans d'autres pays d'Europe et même dans l'Inde lointaine. Bientôt d'autres groupements, tels que les groupements d'étudiants, les quakers et les auberges de la jeunesse, s'y intéressèrent et organisèrent des chantiers en France, dans les régions minières de l'Angleterre et en Norvège septentrionale.

L'œuvre de ces chantiers a été multiple : constructions, aide aux communautés déshéritées, déblaiement des régions inondées.

Du Cercle arctique à l'Afrique du Nord

DEPUIS la mort de Pierre Ceresole, en octobre 1945, le mouvement des chantiers internationaux de volontaires s'est étendu du Cercle arctique à l'Afrique du Nord, et de l'Atlantique à la mer Noire.

Plus de 135 chantiers de volontaires, qui ont participé à la reconstruction de l'Europe, ont été organisés dans la seule année 1948. Le nombre des volontaires s'accroît sans cesse et l'on a déjà annoncé qu'il y aura en tout, en 1949, 950 chantiers.

Chaque année, des milliers de jeunes hommes et de jeunes femmes, sacrifiant leurs vacances d'été, s'assemblent en groupes plus ou moins importants, pour coopérer à un projet commun de construction ou de reconstruction : édification d'écoles, d'hôpitaux et d'auberges de la jeunesse, construction de routes et de chemins de fer.

La voie ferrée de Sarajevo

L'ÉTÉ dernier, à Graz, en Autriche, 25 volontaires appartenant à huit nationalités ont transformé, sous la direction d'un Suédois de 23 ans et d'une Anglaise de 18 ans, un vieux château en école normale d'instituteurs.

En 1947, en Yougoslavie, 5.000 volontaires ont construit, en 228 jours, 247 kilomètres de voies ferrées de Samac à Sarajevo ; ils ont remué plus de 5 millions de mètres cubes de terre, construit 17 ponts et creusé 9 tunnels.

Dans le même camp, 20.000 illettrés ont appris à lire et à écrire grâce à des cours quotidiens d'une heure qui avaient lieu après le travail.

Dans l'Etat d'Utah (Etats-Unis), les volontaires ont construit des dortoirs scolaires et organisé un programme de divertissements à l'intention des Indiens Navahos, qui vivent dans cette région.

L'an dernier, d'autres volontaires venus des Etats-Unis, d'Angleterre, de France, de Finlande, d'Australie et d'Autriche ont travaillé ensemble à réparer une digue en Hollande ; ils habitaient une péniche. Ils se rendirent bientôt compte que des civilisations différentes ne sont pas inconciliables, et que les ressemblances en-

tre les peuples l'emportent sur les différences.

Le but commun de tous les chantiers internationaux de volontaires est de servir la paix ou, ainsi que le déclarent certains chantiers eux-mêmes, "de construire la paix en offrant l'exemple de petits groupes internationaux de volontaires qui travaillent, vivent et s'instruisent en commun".

Les chantiers diffèrent entre eux par l'importance de leurs effectifs et par la nature du travail qu'ils accomplissent. Certains groupent des milliers de volontaires qui unissent leurs efforts pour quelque tâche importante, telle que ce chemin de fer de Yougoslavie, construit par des jeunes, dont nous avons parlé plus haut.

Toutefois, nous trouvons de nombreux exemples de chantiers qui ne groupent que 30 à 100 volontaires, et se consacrent à une tâche d'une durée de quelques mois, en organisant un roulement pour les volontaires qui ne peuvent offrir que quelques semaines de vacances.

Les 2 et 3 mars, l'Unesco a organisé à Paris une conférence des organisateurs de chantiers internationaux de volontaires. Alors que les délégués qui assistent aux conférences internationales sont habituellement des hommes d'âge mûr, on était agréablement surpris de constater qu'à cette réunion la plupart des délégués étaient des "moins de 30 ans".

"Les uns étaient de grands gais blonds, bien bâtis, dit un observateur qui assistait à la conférence, d'autres étaient bruns, petits et trapus ; il y avait parmi eux quelques jeunes filles". Venus de tous les coins d'Europe et d'Amérique, ils

représentaient 27 organisations et ils rendirent compte du travail effectué l'année précédente par près de 150 chantiers internationaux, groupant quelque 50.000 volontaires.

Une association expliqua, par exemple, comment elle avait résolu les problèmes financiers du chantier. Une autre exposa les



conclusions des débats de la première assemblée de volontaires, réunie à la fin de la campagne de l'an dernier. Une autre décrit le projet du premier chantier d'Afrique du Nord : la construction d'une canalisation d'eau.

Intérêt porté à l'éducation

LA conférence de l'Unesco s'est attachée particulièrement à l'aspect éducatif de l'activité des chantiers.

De l'avis unanime des jeunes organisateurs des chantiers, l'intérêt de ceux-ci réside non seulement dans un "travail matériel très important dans le domaine de reconstruction et de construction d'œuvres d'intérêt général", mais aussi dans les possibilités uniques qu'elle offre, "de formation individuelle des volontaires par la vie collective, le travail en commun, et par les relations que le chantier permet entre des individus d'origine, de formation diverses, tant

à l'intérieur même de ce chantier qu'avec l'extérieur".

S'adressant à l'assemblée, un membre du département de l'Éducation de l'Unesco expliqua comment on pouvait appliquer, dans les chantiers, diverses méthodes d'éducation des adultes, qui font appel aux discussions libres, aux journaux, à la musique et aux danses populaires. Puis, un grand nombre des jeunes délégués déclarèrent que leur association se proposait, en 1949, de faire une plus large place à un enseignement organisé. Certains envisagent d'organiser, immédiatement avant l'ouverture du chantier, un stage d'études d'une semaine en vue de préparer les discussions qui auront lieu au cours de la période de travail. D'autres organisations se proposent de réserver, dans leur chantier, une ou deux après-midi par semaine aux activités éducatives.

Manuel sur l'organisation des chantiers internationaux

L'UNESCO prépare, en ce moment, un manuel sur l'organisation des chantiers internationaux, conçu pour aider les associations et les chefs de chantiers peu expérimentés. Ce manuel présentera les résultats obtenus au cours de l'organisation et du fonctionnement des différents types de chantiers ; il pourra être distribué avant le commencement de la campagne 1949. Le premier jour de la conférence, l'Unesco a pu faire distribuer un opuscule qui venait de paraître, intitulé : "Sur les chantiers de la paix".

Au cours de l'après-midi du 2 mars, une jeune Américaine de Philadelphie, Mlle Suzan Fleisher, résuma devant un microphone de l'Unesco ses impressions de déléguée à la conférence :

"Je suis convaincue que cette conférence, qui réunit de nombreux groupes poursuivant les mêmes buts avec des méthodes différentes, constitue un excellent exemple de collaboration entre les peuples ; personnellement, je trouve cette expérience passionnante.

"Ainsi, nous avons tous eu l'occasion de nous rencontrer,

d'échanger des idées sur nos programmes, et surtout chacun de nous a pu profiter de l'expérience des autres. Nous découvrons les moyens de nous entraider en comparant nos informations et en circulant d'un pays à l'autre.

"Nous espérons que l'Unesco nous apportera son aide en organisant, quelque part en Europe, un camp d'études pour les chefs de chantiers, et aussi, après la clôture des chantiers, une conférence de volontaires pour nous permettre de comparer les résultats de notre travail et de notre expérience pendant que nos impressions seront encore fraîches.



...reconstruisent des écoles...



...et jettent des ponts



"Notre désir le plus cher, pour l'avenir, serait de réaliser un projet dont nous avons discuté ce matin. Il s'agit d'une "expérience-témoin". Chaque organisation créerait, dans une région choisie, son propre chantier dans le cadre d'un projet d'ensemble. Ainsi nous pourrions tous travailler à la réalisation d'un projet commun, tout en conservant nos propres méthodes de travail et d'organisation."

Une heure plus tard, un organisateur de chantier hollandais, M. Meilink parla dans sa langue devant le même microphone : "J'espère sincèrement, déclarait-il, que cette conférence, en resserrant ses liens avec l'Unesco, favorisera la diffusion de l'idée des chantiers internationaux de volontaires et qu'elle demandera à la jeunesse du monde entier de s'unir dans un chantier international pour la paix."



En 1948, les Chantiers Internationaux de Volontaires ont réalisé, sur trois continents, une œuvre de première importance : 32 chantiers de réalisation de terrains de jeux, de centres de jeunes, d'auberges de la jeunesse ; 48 chantiers de reconstruction ou réparation d'écoles, d'hôpitaux et d'habitations ; 15 chantiers de construction de routes, de chemins de fer, d'usines ; 14 chantiers agricoles ; 18 chantiers de service social. En 1949, plus de 950 chantiers seront ouverts aux jeunes volontaires de tous les pays. Pour toutes informations, s'adresser au Département de la Reconstruction de l'Unesco, 19, avenue Kléber, Paris.

EDUCATION DE BASE EN AMERIQUE LATINE

Le 17 mars, un spécialiste de l'éducation désigné par l'Unesco arrivera à Mexico pour étudier pendant trois mois le programme d'éducation de base du Mexique. Cette enquête a été entreprise pour répondre à l'intérêt que manifestent les milieux de spécialistes étrangers à l'égard des missions culturelles mexicaines, qui s'efforcent d'élever, sur le plan culturel, éducatif et économique, le niveau de vie des populations rurales. L'expert de l'Unesco, M. Lloyd Hughes, établira à la suite de cette étude un rapport à l'intention des éducateurs des autres pays.

Le gouvernement colombien a élaboré, l'an dernier, un programme-type d'éducation de base mis en œuvre à Viani, dans les Andes, et a demandé à l'Unesco de lui assurer le concours d'un expert. Celui-ci, M. Patricio Sanchez, est arrivé en Colombie en février 1949.



ABONNEZ-VOUS au "Courrier"

Le Courrier de l'Unesco est une publication périodique internationale consacrée aux travaux de l'Unesco et au progrès de l'éducation, de la science et de la culture dans le monde.

Le prix de l'abonnement est de 250 francs français par an (300 francs français en dehors de France), soit un dollar américain ou 5 shillings.

Jusqu'ici, le service de notre journal a été fait gratuitement à certaines personnes. Afin de pouvoir atteindre un public plus étendu dans les quarante-cinq pays où il est distribué et d'où il reçoit ses informations, le Courrier demande à ses lecteurs un geste qui leur coûtera plus d'effort que d'argent.

ABONNEZ-VOUS ! Parlez du Courrier à vos amis et recueillez des abonnements.

Ecrivez directement au siège de l'Unesco, 19, avenue Kléber, Paris, ou à votre dépositaire dans votre pays.

Argentine : Editorial Sudamericana S. A. Alsina 500 Buenos Aires.
Australie : H.A. Goddard Ltd., 255a, George St., Sydney
Belgique : Librairie encyclopédique, 7, rue du Luxembourg, Bruxelles IV.
Canada : The Ryerson Press, 299 Queen Street West, Toronto.
Cuba : La Casa Beiga, M. René de Smeld, O'Reilly, La Havane.
Danemark : Einar Munksgaard, 6, Norregade, Copenhague.
France : Editions Pedone, 13, rue Soufflot, Paris.
Grande-Bretagne : H.M. Stationery Office, Londres; York House, Kings-
orders, — Manchester 2: 39/41 King Street. — Edimbourg 2: 13a
Castle Street. — Cardiff: 1 St. Andrew's Crescent. — Bristol 1:
Tower Lane. — Belfast: 80 Chichester Street.
Grèce : Eleftheroudakis, Librairie Internationale, Athènes.
Pays-Bas : N.V. Martinus Nijhoff, Afd., Fondsamministratie 9 Lange
Voorhout, La Haye.
Inde : Oxford Book & Stationery Co., Scindia House, La Nouvelle Delhi.
Irak : Mackenzie & Mackenzie, Booksellers, the Bookshop, Bagdad.
Liban et Syrie : Librairie Universelle, Av. des Français, Beyrouth, Liban.
Suède : A.B. C.E. Fritzes Kungl. Hovbokhandel, Fredsgatan 2, Stockholm.
Suisse : Librairie Payot, Lausanne.
Tchécoslovaquie : Librairie T. Topic, 11, Narodni, Prague.
Uruguay : Libreria Internacional S.R.L., Calle Uruguay 1731,
Montevideo.
U.S.A. — International Documents Service, Columbia University
Press, 2960 Broadway, New York 27, N.Y.

L'ŒUVRE COMMUNE de l'Unesco et de l'O. M. S.

L'ANNEE 1949 trouve les hommes aux prises avec la tâche la plus lourde et la plus redoutable à laquelle ils aient jamais dû s'attaquer. Ce qui est en jeu aujourd'hui, c'est tout simplement la possibilité, pour l'humanité, de continuer à vivre. C'est de chacun d'entre nous, où qu'il vive, quoi qu'il fasse, quelle que soit son origine, que dépend la réponse à cette question : les instruments mis à notre disposition par la science moderne vont-ils causer la perte de la race humaine, ou lui permettre d'entrer dans une ère de paix durable et de prospérité accrue ?

Différents efforts entrepris depuis trois ans — et jusqu'ici en vain — pour unir le monde sur le plan politique, continuent à figurer au premier plan de l'actualité.

Mais en même temps, dans tous les pays, les hommes comprennent de plus en plus clairement que le problème ne sera résolu que si les gouvernements et les peuples se montrent à la hauteur de la responsabilité qui leur incombe, en assurant, par une collaboration internationale efficace, un niveau de vie acceptable à tout être humain, sans distinction de race, de religion ou de conviction politique.

Mais pour que cette responsabilité commune et solidaire soit acceptée, il faut faire naître un sentiment sincère de civisme mondial ; il faut que tous les hommes souhaitent vivre côte à côte, en citoyens d'une communauté mondiale ou les obligations particulières et nationales seraient compatibles avec les obligations plus élevées qu'a chacun d'eux envers l'humanité tout entière. Et tout cela exige qu'on transforme radicalement les types traditionnels du comportement humain, individuel ou collectif. Bref, la crainte et la méfiance doivent cesser à tout jamais de jouer un rôle prépondérant dans les rapports humains.

De toute évidence, cette tâche sera longue et très ardue. Pour l'accomplir, il nous faudra détruire la croyance selon laquelle un groupe national ou racial est supérieur à tous les autres — croyance qui donne toujours naissance à des sentiments de mépris et de haine envers autrui. Il nous faudra rectifier l'image déformée que

la majorité des gens se font du monde qui s'étend au-delà de leur étroit horizon. Il nous faudra redresser les attitudes mentales

Par
Joseph HANDLER,
Chef du Bureau d'information
de l'Organisation Mondiale
de la Santé.

susceptibles d'engendrer la rancune, l'agressivité et les états de tension.

Si l'on examine dans cet esprit les problèmes de notre temps, on voit que l'apport d'institutions comme l'Unesco et l'O.M.S. peut être d'un secours inestimable. L'Unesco, dès son origine, a solennellement reconnu que les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes ; elle s'efforce, de tout son pouvoir, de mettre au service de la compréhension internationale l'éducation, la science et toutes les formes de la culture ; elle cherche ainsi à libérer les hommes de l'esclavage que leur imposent l'insécurité et la crainte. L'O.M.S. estime que sa tâche propre consiste à donner à tous les

peuples "un niveau de santé aussi élevé que possible".

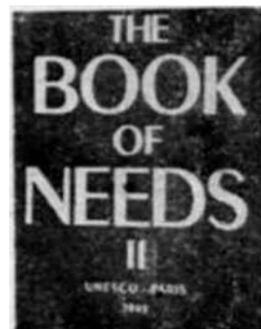
Elle se propose également de permettre aux hommes "de vivre en harmonie avec un milieu en pleine transformation", et de favoriser "toutes activités dans le domaine de l'hygiène mentale et notamment celles qui se rapportent à l'établissement des relations harmonieuses entre les hommes".

Le plan d'étude des "Etats de tension" dont l'Unesco a entrepris l'exécution en 1948 fournit sans doute l'un des meilleurs exemples de la collaboration des deux institutions en faveur de l'entente internationale. L'importance que présente cette initiative pour notre époque ressort clairement de la définition même de son but général : fournir aux spécialistes des sciences sociales de tous les pays le moyen de mettre au service de la compréhension internationale les connaissances et l'expérience acquises par leurs disciplines respectives. En 1949 et au cours des années suivantes, l'Unesco va préparer une série de monographies sur le "style de vie" des principales nations du monde. On espère que cette étude aura pour résultat d'accroître la sympathie et le respect de chaque pays envers les idées et les aspirations des autres, et de lui faire mieux comprendre les problèmes qui leur sont propres. Un autre aspect essentiel du projet est le suivant : des sociologues, des psychologues, des psychiatres, des économistes et des philosophes s'efforceront de déterminer les conditions dans lesquelles les attitudes mentales qui sont à la source des conflits peuvent être remplacées par celles qui sont propices à la collaboration internationale. La formule "Etude des états de tension" semble plutôt froide, technique et théorique. Mais ce qu'elle recouvre, ce n'est rien moins que le plan d'un effort énergique et systématique pour supprimer les causes des états de tension qui font actuellement obstacle à la compréhension internationale.

Un autre exemple des projets que l'Unesco entend mettre en œuvre en 1949, avec l'appui actif de l'O.M.S., nous est fourni par la tentative qu'elle a faite pour permettre aux universités et autres établissements d'enseignement supérieur de s'adapter aux exigences de la société moderne, et de jouer ainsi partout leur rôle dans la création d'un véritable civisme mondial. Les bases de ce travail ont été jetées lors des discussions tenues à Utrecht pendant l'été 1948 ; des professeurs d'université appartenant à trente-deux nations y ont étudié des questions essentielles telles que : l'évolution de la mission de l'Université, l'Université, force de coopération mondiale, les rapports entre l'éducation supérieure et l'Etat.

Au début d'avril 1949, une conférence internationale organisée sous les auspices de l'Unesco et de l'O.M.S. se tiendra à Bruxelles et prendra des mesures concrètes pour assurer la coordination des congrès des sciences médicales. Pour la première fois un conseil permanent sera constitué à cette fin ; et grâce à cet organisme, toute l'humanité pourra profiter, par l'intermédiaire des congrès médicaux, des progrès accomplis par les médecins de toutes spécialités dans tous les pays. C'est par des activités de cet ordre que l'Unesco, l'O.M.S. et les autres institutions des Nations Unies entendent servir la cause qui doit primer pour nous toutes les autres, en contribuant à la construction d'un monde uni, stable et en pleine santé physique aussi bien que morale.

Une enquête



Les difficultés de l'enseignement dans les pays dévastés par la guerre en Asie, à Malte et en Hongrie.

La coordination des congrès internationaux de médecine

Le 4 avril prochain se réuniront au Palais des Académies à Bruxelles les représentants de plus de cinquante organisations internationales de médecine : il s'agit de créer un organisme dont le nom pourra sembler rébarbatif au profane : le Conseil permanent pour la coordination des congrès internationaux des sciences médicales.

En fait, ce nouveau Conseil pourra jouer un rôle très important, en renseignant les médecins du monde entier sur les derniers procédés mis au point pour traiter la tuberculose, le cancer, les maladies de cœur, les rhumatismes et autres maladies très répandues.

QUELS sont les buts qu'espère atteindre le Congrès des sciences médicales ? Peut-être le fait ci-dessous pourra-t-il aider à faire comprendre le rôle qu'il se propose de remplir :

Au cours de l'été de 1947, plusieurs congrès internationaux importants, qui tous traitaient de sujets médicaux connexes, se sont tenus simultanément dans des villes très éloignées les unes des autres. A Saint-Louis (Etats-Unis) eut lieu un Congrès sur le cancer ; un autre, qui s'occupait de microbiologie, fut organisé à Copenhague ; un troisième, consacré à la physiologie, se réunit à Oxford, et un quatrième étudia les questions de cytologie à Stockholm. Tous ces congrès traitaient de sujets étroitement apparentés, nombre de savants qui assistaient à l'un d'entre eux auraient souhaité participer aussi à plusieurs des autres, ce qui était évidemment impossible, vu les distances.

Grâce au nouveau Conseil des Congrès médicaux, on espère qu'à l'avenir les lieux et les dates de réunions internationales portant sur des domaines connexes pourront être fixés de telle façon que les médecins désireux d'y assister

ne se trouvent pas dans l'obligation de choisir entre elles.

La nouvelle organisation médicale sera patronnée conjointement par l'Unesco et par l'Organisation Mondiale de la Santé, et financée également par ces deux institutions.

Toutefois, le Conseil permanent sera un organisme non gouvernemental autonome.

En dehors de ce travail de coordination, le Conseil s'occupera de fournir toutes informations relatives aux programmes et aux méthodes d'organisation des congrès.

Il aura en outre la tâche impor-

tante de fournir une aide matérielle aux congrès en facilitant les déplacements de participants d'un pays à l'autre et la publication des comptes rendus des débats.

Le Professeur J. Maisin, secrétaire général de l'Union internationale contre le cancer, présidera le nouveau comité de coordination.

Bulletin Officiel de l'Unesco

Le premier numéro de l'édition française du Bulletin Officiel de l'Unesco vient de paraître. Dans quelques jours, l'édition anglaise sortira des presses.

Cette nouvelle publication de l'Unesco donnera tous les deux mois les principales informations et décisions officielles de l'Organisation.

Plus de 3.000 délégués à la conférence de Cleveland

PLUS de 3.000 délégués représentant environ 800 organisations et groupements des Etats-Unis doivent arriver à Cleveland (Ohio) à la fin du mois en vue d'assister à la deuxième conférence générale de la commission nationale des Etats-Unis pour l'Unesco.

Le prochain numéro du "Courrier" rendra compte des résultats de la conférence, qui se tiendra du 31 mars au 2 avril.

Cette conférence, a pris pour devise une phrase inspirée de Pasteur : "Les Nations se rencontreront non pour détruire, mais pour

construire"; elle se propose de déterminer comment individus et groupements peuvent pratiquement participer à l'œuvre de l'Unesco.

M. Jaime Torres Bodet, directeur général de l'Unesco, figurera parmi les principaux orateurs au cours d'une réunion publique dans la grande salle de conférences de Cleveland, qui peut contenir 10.000 personnes, il proclamera sa confiance en l'Unesco.

Parmi les autres personnalités qui prendront la parole figurent Mme Franklin D. Roosevelt, qui parlera de la Déclaration des Droits de l'Homme, sir John Maud (Grande-Bretagne), sir Arcot Ramaswami Mudaliar (Inde), M. George V. Allen, secrétaire d'Etat adjoint des Etats-Unis, et M. Milton S. Eisenhower, président de la Commission nationale des Etats-Unis.

Des discussions sont prévues sur six différents aspects de l'activité de l'Unesco ; on y étudiera notamment le concours que peuvent apporter, dans ces domaines, les collectivités et les individus ; on montrera ensuite aux délégués ce qu'on fait dans ce sens les habitants de Cleveland.

Il sera formé quatorze comités dont chacun sera chargé d'étudier un aspect de la vie des collectivités : presse et radio, écoles, organisations municipales, syndicats ouvriers et syndicats agricoles, bibliothèques, organisations confessionnelles, etc.

Des scientifiques des U.S.A. adressent un appel à l'Unesco

L'Association des professeurs de sciences des Etats-Unis, le 30 décembre 1948, à l'issue d'une conférence de quatre jours qu'elle a tenue à Washington, a demandé à l'Unesco de s'occuper de mettre au point une méthode universelle d'enseignement des sciences.

L'Association demande "une meilleure conception du rôle de l'enseignement scientifique dans la formation de la culture générale"; elle suggère que l'Unesco réunisse une documentation et prépare une brochure sur les principes d'action et les travaux du département des sciences exactes et naturelles de l'Unesco.

L'Association des professeurs de sciences, qui compte des adhérents dans toutes les régions des Etats-Unis, propose également la création d'une organisation internationale des professeurs de sciences ; elle souligne à quel point il importe de préserver la liberté de la recherche dans tous les domaines de la science.

L'Australie offre de venir en aide aux musées sinistrés

Les musées d'Australie ont offert d'aider les musées sinistrés, à reconstituer leurs collections minéralogiques, zoologiques et botaniques, auxiliaires précieux de l'enseignement. En soumettant cette offre à l'Unesco, le Gouvernement australien l'a priée de lui procurer la liste des pièces indispensables d'urgence aux musées sinistrés.

L'Unesco a déjà communiqué au gouvernement australien les listes que lui ont fait parvenir les musées de Varsovie, de Lodz, de Wrocław et de Cracovie en Pologne ; les musées de Prague et de Banské Stianici, en Tchécoslovaquie ; et le musée de Salonique en Grèce.



Le second numéro de Museum, revue trimestrielle publiée par l'Unesco et consacrée aux événements importants qui se produisent dans les domaines de la muséographie, vient de paraître.

Ce numéro, entièrement consacré au rôle éducatif des musées, contient une série d'articles en français et en anglais "sur les développements importants, peu usités, peu connus, exceptionnellement couronnés de succès, riches en possibilités nouvelles et entrant dans le cadre du nouveau rôle assumé de nos jours par le musée : celui d'instruire le grand public".

Cette publication est abondamment illustrée et se divise en quatre sections principales : "Les Musées instruisent"; "Technique des expositions éducatives"; "L'Enfant et les Musées"; et "Le film et les Musées d'Art". Dans chacune de ces sections d'éminents spécialistes originaires de diverses parties du monde font paraître des articles évoquant le musée "dans sa fonction essentielle d'Enseignement par l'expérience vivante et en tant qu'expression vivante des activités humaines à travers les âges jusqu'à ce jour."

Museum succède à Mouséion, revue qu'a publiée pendant de nombreuses années l'Institut de coopération intellectuelle. Toutefois, le périodique de l'Unesco a un champ d'intérêt beaucoup plus vaste : il traite, en effet, sur le plan professionnel, de tous les types de musées, depuis le musée d'art jusqu'au musée de sciences et d'histoire naturelle. Cette publication n'est pas davantage réservée à l'étude de l'aspect scientifique de l'œuvre des musées. Elle traite également des problèmes techniques concernant la présentation, les expositions, la conservation et la restauration des tableaux, ainsi que la philosophie des musées.

L'abonnement annuel à Museum (4 numéros, ou numéros doubles correspondants) coûte 1.500 francs français, ou 35 shillings, ou 7 dollars américains.

Hommage de l'Unesco à Albert Einstein

LE CITOYEN
DU MONDE

par Niels BOHR.

(Suite de la page 1)

Dans leur fond, les théories d'Einstein sont caractérisées par une simplicité et une beauté que dissimulent aux profanes les méthodes de mathématique abstraite — telle que la géométrie non-euclidienne — utilisées pour la solution détaillée des problèmes complexes de la physique.

Comme il arrive souvent dans l'histoire de la science, Einstein eut la chance de bénéficier des grands mathématiciens qui l'avaient précédé. Les noms de Gauss, Lobachevsky, Bolyai, Riemann, Ricci et Minkowski nous rappellent ici encore l'importance majeure de la coopération internationale dans tous les domaines scientifiques.



Niels Bohr.

Par exemple, l'explication donnée par Einstein au mouvement irrégulier des corpuscules dans les liquides — qui était basée sur les théories de Maxwell, Boltzmann, Smoluchowski et Gibbs — devait permettre à Jean Perrin de dénombrer avec précision les atomes qui composent la matière.

Une ère nouvelle s'est ouverte pour les sciences physiques, ère de

progrès rapides et féconds où l'importance essentielle de la coopération internationale s'affirme avec de plus en plus de force.

Si difficile qu'il soit d'isoler ce que chaque savant a apporté en propre à l'avènement de cette ère nouvelle, il reste possible, néanmoins, de montrer que, guide Einstein fut pour nous, presque à chaque étape, en nous donnant sa théorie de la relativité et son analyse des phénomènes quantiques. Et l'on voit alors comment peut s'intégrer dans une vaste entreprise humaine l'effort scientifique le plus original.

Ce qu'Einstein apporte à l'humanité n'est pas limité au seul domaine scientifique. En se fondant sur des hypothèses jusque là négligées même dans nos raisonnements les plus élémentaires et les plus familiers, il a apporté à chacun de nous un nouvel encouragement pour rechercher et combattre les préjugés profondément enracinés et les vanités même qui s'attachent à chaque culture nationale.

Personnalité noble et généreuse qui unit en lui la sagesse et l'humour, Einstein a travaillé toute sa vie, et notamment ces dernières années, au développement de la compréhension internationale. En son soixante-dixième anniversaire, les preuves de la vénération et de la gratitude que toute notre génération lui témoigne, lui viendront de partout à travers le monde ; et nous formulons tous les souhaits que les espérances pour lesquelles il a vécu et travaillé se réalisent pour le plus grand bien de l'humanité-tout entière.

HOMME DE SCIENCE

Par
Arthur COMPTON,

Prix Nobel 1927.

J'AIMERAIS dire quelques mots sur le savant qu'est Albert Einstein. Car Einstein restera comme celui qui a contribué à donner à l'homme moderne une vision claire du monde.

Les grandes contributions d'Einstein à la science sont "Le Principe de la Relativité" et sa théorie des "quanta". Elles appartiennent à des domaines si spécialisés qu'on les considère souvent comme trop obscures pour être comprises et trop théoriques pour affecter la vie humaine. Je pourrais expliquer comment ces théories ont contribué au progrès de la physique pratique et de la chimie, et le rôle important qu'elles ont joué dans le déroulement de la dernière guerre. Mais ce n'est pas cet aspect que je veux souligner.

La grandeur d'Einstein ne vient pas tant de l'influence qu'il a pu avoir sur notre vie quotidienne, que de ce qu'il nous a donné une juste vision de notre monde ; il nous a aidé à comprendre un peu plus clairement les rapports qui nous unissent à l'univers qui nous entoure.

En 1921, le Prix Nobel de physique fut décerné à Albert Einstein "pour sa découverte de la loi du phénomène photoélectrique". Cet aspect de ses études théoriques fut choisi parce qu'il se prêtait à des expériences précises qui avaient entièrement confirmé cette loi. Mais c'est cependant son "principe de la relativité" qui a rendu, à juste titre, Einstein célèbre.

La théorie de la relativité

VERS 1900 environ, on découvrit de nouvelles propriétés des corps en mouvement rapide ; ces propriétés ne s'accordaient pas avec les théories qui étaient en vigueur depuis longtemps

en physique. En voici un exemple typique : on découvrit que la masse d'un électron augmentait considérablement lorsqu'on lui imprimait un mouvement rapide. Différentes hypothèses furent formulées, l'une après l'autre, pour expliquer ce phénomène, mais ces hypothèses n'étaient pas suffisamment justifiées.

C'est alors qu'en 1905, Einstein émit l'hypothèse que seule la vitesse avec laquelle un corps se déplace par rapport à nous pouvait affecter la manière dont paraissent se comporter les choses portées par ce corps. Les conséquences mathématiques de cette simple hypothèse furent confirmées par les changements observés dans les propriétés des corps en mouvement à de très grandes vitesses. On n'avait plus besoin de formuler de nouvelles hypothèses particulières. Aussi, depuis Einstein, la science a-t-elle abandonné toute idée d'une structure quelconque de l'espace, sorte d'"éther immobile", par rapport auquel nous pourrions nous imaginer être en mouvement. Le seul mouvement qui ait quelque sens, suivant "la théorie particulière de la relativité", est le mouvement d'un corps par rapport à un autre.

Cette théorie comportait un certain nombre de conséquences inattendues, en particulier que la masse de chaque corps est proportionnelle à son énergie, ce qui a été vérifié par l'expérience. C'est ce principe qui a conduit Lise Meitner à découvrir l'énergie considérable qui accompagne la désintégration de l'atome.

L'espace courbe

LE monde scientifique commençait à peine à s'accoutumer à cette relativité "particulière", lorsqu'en 1915 Einstein établit la théorie "générale" de la relativité. Cette théorie tenait compte non seulement des vitesses, mais encore des "accélération" ou modifications de la vitesse des corps les uns par rapport aux autres.

Cela signifiait qu'une masse comme la terre, vers laquelle tombent les corps en chute libre, doit déterminer dans son voisinage un état naturel de mouvement différent de celui qui existe à de grandes distances. Cet état naturel de mouvement à proximité de la terre, Einstein découvrit qu'il pourrait être décrit par des modifications d'espace et de temps à son voisinage, modifications qui correspondent à peu près à la courbe des "parallèles" de longitude du globe.

La conséquence la plus célèbre de cette découverte fut l'expérience faite par l'expédition britannique chargée d'observer l'éclipse de soleil de 1916 : c'est-à-dire l'effet de l'attraction solaire sur un rayon de lumière passant à proximité. Les études astronomiques qui furent faites à ce moment et depuis ont confirmé ces prédictions de la théorie générale d'Einstein.

Cette théorie générale de la relativité a également ses conséquences particulières. L'une d'elles est qu'il ne peut y avoir une quantité infinie de "substance" dans l'univers. Non seulement l'espace qui est à proximité de la terre et du soleil est courbe, mais l'espace qui enferme la totalité des systèmes planétaires l'est également, et cette sphéricité limite d'une façon définie le nombre d'étoiles que peut comporter l'univers.

Des études ultérieures, particulièrement les théories du Hollandais Sitter et les observations astronomiques de Hubble, aux Etats-Unis, semblent conduire vers une idée définie de la grandeur de notre univers.

Perspectives nouvelles

AINSI Albert Einstein a donné à l'homme une vue plus juste des proportions de l'univers. Sa théorie des quanta de lumière nous a aidés à étudier les atomes qui composent le monde dont nous faisons partie. Dans sa théorie spéciale de la relativité il nous a enseigné à penser en termes de corps visibles, et non pas selon une construction arbitraire de l'espace.

Par sa théorie générale de la relativité, il a unifié les lois du mouvement et de la gravitation ; il nous a découvert un univers limité en étendue, mais infiniment plus riche que celui dont on rêvait auparavant.

Einstein poursuivit ses recherches. Il avait peut-être espéré unifier toutes les forces que la physique connaît : les forces de gravitation, les forces électriques et nucléaires, en une seule formule. Ce but n'est pas encore atteint, mais Einstein a déjà largement étendu nos horizons.



Arthur Compton.

CHAMPION DE LA PAIX

Par
Jacques HADAMARD,
Mathématicien français.

LES événements ont enseigné à Einstein la vanité du nationalisme et lui ont inspiré par-dessus tout l'horreur du chauvinisme et du nationalisme "agressif". Il a fait l'expérience personnelle des obstacles que dresse le nationalisme et des maux qu'il entraîne. Depuis dix ans, il milite par tous les moyens en son pouvoir en faveur d'une véritable communauté internationale.

M. le professeur Hadamard, qui est de presque quinze ans l'ainé d'Einstein et qui est comme lui un des membres fondateurs de la Ligue des Droits de l'Homme, a bien voulu évoquer ce courageux combat d'Einstein.

CERTES, le rôle immense d'Einstein dans le prodigieux développement de la physique contemporaine est aujourd'hui reconnu par tout le monde, ainsi que la puissance toute nouvelle qu'il a donnée aux méthodes mathématiques en les employant dans la théorie de la relativité.

Cette théorie est, parmi ses découvertes, celle qui a eu le plus de retentissement.

Cependant, la théorie de la relativité n'était encore connue que des milieux scientifiques lorsque sonna l'heure tragique de 1914. Deux conceptions du monde s'affrontaient. Celle qui inspirait les Allemands s'exprima dans le manifeste resté justement odieux des quarante-trois intellectuels.

Un contre-manifeste

OR la conscience humaine répondit. Un contre-manifeste fut signé par Einstein et deux autres savants. Far là, celui dont les hommes de science saluaient déjà la grandeur se montrait non moins grand dans le domaine humain.

Les deux grandes caractéristiques d'Einstein — son génie scientifique et sa haute vision morale — n'avaient donc pas, jusque là, éveillé l'attention générale. En 1919 seulement, la Société royale de Londres publia solennellement des observations astronomiques qui confirmaient avec éclat la théorie d'Einstein. Sa renommée scientifique se trouva ainsi affirmée universellement ; mais du même coup elle le désigna à des attaques passionnées.

Les uns, même des physiciens distingués, croyaient se placer sur un terrain scientifique en répétant qu'une pareille théorie révoltait le bon sens. Mais dans les milieux non scientifiques on tenait un autre langage. D'abord, Einstein était juif ; puis, son père s'étant fixé en Suisse, il avait adopté cette nationalité (l'atmosphère morale de l'Allemagne lui répugnait déjà). C'était assez pour que des idées déclarées contraires à un cerveau allemand fussent écartées par nombre d'Allemands.

Pendant ce temps-là, en France, on commençait à les honnir comme ayant

un Allemand pour auteur. Ailleurs, les objections philosophiques ou soi-disant telles et les attaques politiques fusionnaient : la relativité était qualifiée de "bolchevisme en physique".

S.D.N.

LE labeur scientifique d'Einstein, qui n'a cessé d'être toujours formidable, n'est plus désormais toute son activité. Sa grandiose déclaration de 1914 correspond à un tournant dans sa pen-



Einstein quitte l'hôpital de New-York où il a subi récemment une opération.

sée et dans sa vie. La haine de la guerre hante maintenant son esprit et son cœur.

"Mon pacifisme, dit-il, ne dérive pas de n'importe quelle théorie intellectuelle, mais est basé sur ma profonde antipathie pour n'importe quelle espèce de cruauté ou de haine."

La Société des Nations, qui l'avait nommé à une de ses commissions, le désillusionna vite, à juste titre, par sa complaisance envers les Etats militaires puissants. Il la quitta, mais y revint, estimant que si l'on voit des erreurs dans un mouvement, on ne doit pas lui refuser son soutien quand le principe en est utile.

C'est vers la même époque, en 1922, qu'Einstein vint à Paris. On pouvait toujours craindre les énergumènes du nationalisme xénophobe, les mêmes qui, en 1940, devaient collaborer avec les envahisseurs de



Jacques Hadamard.

notre pays. La demeure du savant à Paris ne fut connue que de quelques amis. Cependant les séances ne furent pas troublées et à la violence des polémiques du dehors s'opposa dans l'enceinte du Collège la sérénité des discussions scientifiques. Sérénité qui n'excluait pas la vivacité des controverses, car certains contradicteurs n'avaient pas désarmé, prétendaient contre toute logique trouver dans la nouvelle doctrine des contradictions internes et il a fallu péniblement les convaincre que la contradiction était uniquement entre la relativité et leurs habitudes d'esprit enracinées, celles dont la relativité était la négation.

Savant et artiste

MAIS j'ai été favorisé autrement par la présence plus intime, par des contacts plus proches me faisant connaître l'homme sous un autre aspect encore, avec la jeunesse presque ingénue de son regard, avec la simplicité que revêtent chez lui ses idées profondes et fécondes.

Et ce fut aussi ma joie de communier sous le signe de la musique, de voir chez moi le grand savant se révéler comme le remarquable violoniste, le rare musicien qu'il est, et prendre plaisir à participer à nos réunions de musique d'ensemble.

INSTITUTEURS A 12 ANS

A Changhaï, les enfants mènent la lutte contre l'analphabétisme

Q'ON puisse faire disparaître l'analphabétisme du territoire chinois, c'est ce que démontre quotidiennement, dans les bas quartiers de Changhaï, le "Fonds d'assistance social chinois" de Mme Sun Yat Sen.

C'est aux enfants eux-mêmes, qui fréquentent les trois centres installés par le F.A.S.C. en des points stratégiques de la ville, que revient la tâche de démontrer

enseignement, soit dans leurs misérables logis, soit dans la rue.

Bien que l'instruction élémentaire des 2.000 enfants inscrits aux classes du F.A.S.C. soit confiée aux "petits moniteurs", les adultes exercent cependant un contrôle. Celui-ci est, toutefois, réduit au minimum; on se borne à inspecter les classes pendant les heures de cours, à assurer aux moniteurs une formation complé-

che. Le F.A.S.C. doit donc gagner et conserver la confiance des parents pour assurer le succès de la lutte contre l'analphabétisme. Aussi insiste-t-on auprès de l'enfant sur la nécessité de s'acquiescer soigneusement et rapidement des tâches domestiques, afin de s'en libérer et de pouvoir se consacrer à la fois à l'étude et à l'enseignement.

La quatrième difficulté vient de ce que, parfois, les jeunes sont vite découragés quand on se mon-

pour avoir une pendule. En général, le "petit moniteur" doit courir jusqu'à l'horloge la plus proche, prendre l'heure et revenir commencer son cours.

Deux "petits moniteurs"

COMME on le devine, il s'agit là d'enfants qui ont énormément de cœur. Quelques détails sur la vie de deux d'entre eux nous le montreront encore mieux.

Tchen Lih-Tsoun appartient à une famille de six enfants originaire du Kouang-Tong, dont le principal moyen d'existence consiste à procurer des cigarettes à deux revendeurs; et Lih-Tsoun joue un rôle essentiel dans ce travail familial.

En raison de la rareté des cigarettes, il lui faut se lever à 4 heures chaque matin et se faufiler dans une longue queue pour en acheter quelques paquets. Il se hâte d'une queue à l'autre pour en acheter le plus possible. Puis il les cède avec bénéfice aux revendeurs qui sont installés près d'une série de bars à l'entrée du Pont des Jardins. Il travaille pour les revendeurs et les bars jusqu'à 3 heures de l'après-midi, puis un de ses aînés vient le relever.

Il se rend alors au F.A.S.C. où il enseigne. Il y reste jusqu'au soir, car il est maintenant dans la classe élémentaire et doit continuer ses propres études. Il s'en va ensuite faire la classe à son tour dans son quartier. Le personnel du centre s'est efforcé de modérer le zèle du jeune Tchen, car sa santé pourrait en souffrir. Mais il va toujours de l'avant et donne l'exemple à tous les "petits moniteurs" et même aux adultes.

Un autre cas typique est celui de Hsou Young-hai, âgé de 14 ans, né à Kiang-Tsou; il est le fils d'un conducteur de pousse-pousse.



En Chine, le journal mural rend de grands services aux éducateurs qui luttent contre l'analphabétisme.

utiles. La plupart des manuels qu'on peut se procurer dans les librairies ne sauraient convenir. Ils sont destinés aux élèves des écoles ordinaires, non pas à des enfants qui travaillent, aux petits chiffonniers, aux petits cireurs de bottes, aux orphelins et aux réfugiés. Ces enfants ont besoin d'un enseignement réaliste et intensif car ils ne savent pas quel jour ils devront brusquement cesser leur instruction pour devenir apprentis ou ouvriers.

Le problème des manuels

POUR faire face à cette situation, les professeurs adultes du F.A.S.C. ont préparé quatre manuels qui couvrent une période de deux ans, chaque volume correspondant aux cours d'un semestre. Ces livres sont bourrés de connaissances pratiques concernant surtout la santé et l'hygiène. La série est intitulée: "Livres pour tous les âges" et peut donc servir également à des adultes illettrés. Les expériences actuellement en cours se font précisément dans ce sens: une classe vient, en effet, d'être



Dans une ruelle, deux "petits moniteurs" donnent une leçon de lecture à une vieille ouvrière.

cela. Les résultats obtenus par les jeunes du F.A.S.C. depuis un an et demi montrent que ce système est parfaitement praticable et qu'il peut libérer définitivement le pays de l'analphabétisme.

Lorsque le "Fonds d'assistance social chinois" adopta le système du "petit moniteur", créé par feu le docteur H.-C. Tao, il le fit avec une grande souplesse. En effet, la méthode avait été conçue primitivement pour être mise en œuvre dans les campagnes, et les centres du F.A.S.C. se trouvent en ville, où les conditions et le rythme de la vie sont tout autres. L'instruction y répond à une nécessité plus impérieuse. Il fallait donc modifier la présentation et le contenu même des manuels.

Le choix et la formation des moniteurs

UN des moyens employés pour trouver et former rapidement des "petits moniteurs" compétents, consiste à prendre les élèves les plus brillants et les plus aptes, ceux qui sont prêts à servir et à aider les autres. Dans la pratique, ce choix s'opère de différentes manières. Ainsi, lors de la création du premier centre F.A.S.C., dans le quartier des usines, à l'ouest de la ville, on pouvait trouver de tels éléments parmi les élèves de l'école communale voisine. C'est donc là que le F.A.S.C. recruta ses premiers "petits moniteurs" pour commencer ses travaux.

Il choisit ceux qui réussissaient dans leurs études et qui semblaient disposés à rendre service. Ils furent initiés aux méthodes d'enseignement. Comme ils appartenaient à des familles pauvres, le F.A.S.C. les aida à payer leurs droits d'inscription pour leur permettre de poursuivre leurs études. Ces jeunes commencèrent ensuite à instruire les premiers élèves inscrits aux classes élémentaires du F.A.S.C. — des enfants ramassés sur le pavé de Changhaï.

Mais, pour le deuxième et le troisième centres, les "petits moniteurs" furent recrutés différemment; et, maintenant que l'entreprise a, dans son ensemble, gagné en importance, c'est ce second mode de sélection qui est généralement employé.

Cette fois, ce fut parmi les élèves des classes élémentaires. Après avoir reçu la formation voulue, ils furent mis à l'œuvre dans leur propre milieu. Bien que leur niveau d'instruction fut plus bas que celui des "moniteurs" du premier centre, ils comprenaient mieux les conditions de vie de leurs élèves. Ceci les aida à se faire admettre, d'autant qu'ils commencèrent par donner leur

mentaire suivie, et à leur fournir des conseils lors de leurs réunions hebdomadaires. Ces réunions sont prévues pour leur permettre de discuter des difficultés qu'ils rencontrent et d'en rechercher en commun la solution.

Six difficultés

L'EXPERIENCE a montré que l'application de cette méthode se heurte à six difficultés principales. En premier lieu, la plupart des gens ne comprennent pas le système des "petits moniteurs": ils doutent de leur capacité et ont peine à croire que des enfants puissent travailler aussi bien que des adultes. Il est de fait, pourtant, que ces petits, souvent, réussissent mieux que les adultes.

En deuxième lieu, les parents craignent souvent qu'en devenant des "petits moniteurs" leurs enfants ne soient amenés à négliger leurs propres études. Il n'en est rien, cependant, si l'on en croit le F.A.S.C. Les "moniteurs" sont obligés d'apprendre à fond leurs propres leçons. Ils ne peuvent enseigner aux autres un caractère qu'après l'avoir parfaitement compris eux-mêmes. Il en résulte qu'ils retiennent mieux leurs le-

tre sévère. Le F.A.S.C. l'a appris dès ses débuts; aussi est-il recommandé aux "petits moniteurs" de se borner, pour rectifier les erreurs de leurs élèves, à donner le "bon exemple". Il faut parfois quelque temps pour faire comprendre cette notion à certains enfants, surtout à ceux qui appartiennent à des familles où on a coutume de les faire "marcher droit" avec force gifles et coups de pied. Dans ce cas, l'attitude de l'inspecteur adulte a une extrême importance, puisqu'il donne l'exemple à ses jeunes disciples.

A domicile

LE manque de place constitue pour le F.A.S.C. une cinquième source de difficultés. Comme les locaux dont disposent les centres sont très insuffisants, la plus grande partie du travail se fait ailleurs, dans les maisons et les ruelles des quartiers les plus pauvres de Changhaï. Mais cette pratique entraîne de nouvelles difficultés.

La plupart du temps, les classes élémentaires ont lieu au logis du "petit moniteur". Le plus difficile est d'obtenir le consentement des parents. Une fois ce pas franchi, on a constaté, à maintes reprises, que peu à peu la mauvaise volonté fait place à l'esprit de coopération, surtout lorsque les parents commencent à être fiers.

A mesure que se répand le bruit que tous ceux qui veulent faire un effort peuvent apprendre à lire et à écrire, le nombre des élèves croît. Les vingt-quatre classes qui sont faites le matin, à midi et le soir dans les locaux du centre, sont bondées. Pour faire face à cette situation, on multiplie les classes élémentaires dans les familles et à l'heure où j'écris ces lignes, il y en a quarante et une qui se tiennent dans des cuisines, sous des tentes de nattes, dans la rue, sous les porches, près d'une tombe ou devant la boutique du coiffeur. En pareil cas, le mauvais temps est redoutable; mais, cette difficulté, pas plus que les autres, ne décourage la population et le nombre des classes continue à augmenter.

Le "petit moniteur" qui fait sa classe chez lui se heurte à une sixième difficulté: il lui faut trouver une heure qui convienne à tout le monde. Il ne peut faire la classe trop tôt, parce qu'en général un ou deux membres de la famille se lèvent tard. Il ne peut non plus la faire trop tard, car bien des maisons n'ont pas d'éclairage. Il lui faut donc placer son



Cinq instituteurs que l'âge n'empêche pas de collaborer avec leurs jeunes collègues, discutent les méthodes nouvelles appliquées dans leur pays.

cons que les autres élèves des classes élémentaires.

Troisièmement, comme tous ces enfants appartiennent à des familles extrêmement pauvres, leurs parents souhaitent voir prendre leur part des travaux domestiques et craignent que leur activité d'éducateur ne les empêche

cours dans l'après-midi, entre les heures consacrées à son travail, à ses études ou à ses tâches familiales.

Le problème de l'heure se pose d'une autre façon encore: on n'arrive pas sans peine à faire la classe à l'heure dite. La plupart des familles sont trop pauvres



La méthode des tablettes: l'enfant doit établir une relation entre les caractères inscrits sur sa tablette, la tablette correspondante suspendue au piquet et les objets qui sont sur le sol.

Il n'y avait pas longtemps qu'il fréquentait la classe élémentaire du centre lorsqu'il devint un enthousiaste du mouvement des "petits moniteurs". Il était plein de zèle et travaillait dur à l'école. Quand on créa la première classe élémentaire en ville, dans une ruelle, il sembla tout naturel de la lui confier. Il prit ses devoirs très au sérieux et convainquit bientôt tous les gens du voisinage qu'il était un maître excellent. Certains disent même que Hsou Young-hai enseigne mieux qu'un adulte.

"Homme de confiance"

IL devint "l'homme de confiance" du centre. Chaque fois qu'un cas difficile se présentait, les inspecteurs adultes s'adressaient à Young-hai. C'est pourquoi lorsqu'au début de septembre les habitants d'une ruelle voisine du centre demandèrent au F.A.S.C. d'ouvrir des classes élémentaires dans leurs maisons, Young-hai en fut chargé. Il entra dans un groupe d'abris de fortune, couverts de nattes, et de cahutes entourées de mares d'eau stagnantes. Il se mit à l'œuvre avec ardeur. Aujourd'hui, non seulement il a appris à ses élèves plus de cinquante caractères, mais encore il a acquis une telle influence sur les parents qu'il les a décidés à curer ces mares malodorantes où pullulaient les moustiques porteurs de la malaria.

On voit donc que ces enfants chinois sont en contact avec les réalités les plus rudes. Pour développer leur intelligence, il faut leur fournir des connaissances

ouverte au centre pour huit mères de famille dont les enfants travaillent au Centre.

Puisqu'il est impossible de rédiger un manuel parfait, il faudra constamment modifier ceux dont on dispose à mesure que le personnel du Centre apprendra à mieux connaître la population, au service de laquelle il s'est mis. Néanmoins, telle qu'elle est actuellement, cette série de quatre livres sert à apprendre aux élèves à lire et à écrire le chinois, à leur donner quelques notions d'arithmétique pratique et à leur enseigner des chansons populaires simples. En outre, les "petits moniteurs" et les élèves des classes supérieures du Centre suivent des cours consacrés à l'abaque et à la langue anglaise et reçoivent des notions plus poussées d'hygiène une ou deux fois par semaine, suivant leur niveau.

Ce programme du Fonds d'Assistance sociale chinois, complété par un projet d'assistance médicale et alimentaire, met en lumière un grand nombre de points importants en matière d'assistance sociale. Il démontre que pour comprendre vraiment les pauvres et agir sur eux, il faut appartenir à leur milieu; que ce sont les illettrés qui comprennent le mieux les difficultés auxquelles se heurtent leurs pareils; que les enfants ainsi choisis comprennent qu'on leur offre l'occasion de servir leur pays et de cultiver leurs propres dons; et que sans ce principe fondamental: "aidons le peuple à s'aider lui-même", qui inspire toute l'œuvre de Mme Sun Yat Sen, résider sans nul doute l'espoir de la Chine de l'avenir.